

## Crin d'or (1971)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

68 Fichier(s)

### Les mots clés

[Nouvelle](#)

### Présentation

Date 1971

Genre Récit

### Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

### Description & Analyse

Description

Nouvelle de Jean Malaquais, appelée en français "Crin d'or" et en anglais "The Horse who said Nay".

L'archive comporte le texte en français, le manuscrit, le texte en anglais et une version illustrée par Galy Yurkevitch.

La nouvelle est écrite en 1971 et est dédicacée "à Dominique" (la fille de Malaquais).

### Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

## Citer cette page

Malaquais, Jean, Crin d'or (1971), 1971.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 19/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/96>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

---

The Duke who said "Non"

C H A P T E R      2 7

the Duke

"Il se passa ainsi ceci, alors que les chevaux continuaient  
au galop, un monsieur et une dame montaient dans la fiacre tirée  
par Gris d'Or.

- Bonne fois je tour du parc, s'il vous plaît.

Le cocher grimpa sur son siège et prit les guilles.

- Bonne, dit-il.

- Bonne, dit Gris d'Or en s'assoyant sur le paille. Bonne.

Elles assise, Gris d'Or était le plus beau cheval de fiacre qui  
se puisse voir. Il avait la robe noire; les sabots roses; la  
crinière et la queue dorées. Et quand il bougeait, tous les  
cheveux des environs répondait à une malle voix.

- Qu'est-ce qui te prends dès le cocher, bonheur, debout!  
Gris d'Or secoua la tête et arrêta ses prises de droite. Il  
avait assez de tiquer, jour après jour, le même fiacre sans  
le même parco.

- Si on allait aux Tuilleries? dit-il. On y voit de jolies  
fleurs, à ce qu'il paraît.

- Ça pour quoi pas au Louvre, tout qu'il faut devant le cou-  
cher. Alors, debout!

- C'est vrai, dit Gris d'Or. J'aimerais bien aller au Louvre.  
Le cocher dégringola de son siège et vint se planter devant  
Gris d'Or. Il avait son fuset à la main.

- Bon, fini de discuter. Tu me vois pas que nos passagers  
s'importunent?

vers 1907-1908

Sur un après-midi d'été, alors que les villageois sortaient tous au soleil, un moineau et une dame montèrent dans le fiacre tiré par Orin d'Or.

- Bonne fois le tour du parc, c'est vous plait.  
Le cocher grimpa sur son siège et prit les guides.  
- Bonjour, dit-il.  
- Bonjour, dit Orin d'Or en s'assoyant sur le poul. Bonjour.  
Une seconde, Orin d'Or défit le plan tout cheval de fiacre qui  
se puissait voir, il avait la crinière noire, les manches rouges, la  
crinière et la queue dorées. Et quand il remuissait, toutes les  
cheveux des environs répondaient à une seule voix.

- Qu'est-ce qui te prend? fit le cocher. Bonjour, monsieur!  
Orin d'Or secoua la tête et croisa ses jambes de devant. Il  
ne voulait pas le tirer, jour après jour, le même fiacre dans  
le même parc.

- Si on allait aux Tuilleries? dit-il. On y voit de jolies  
fleurs, à ce qu'il paraît.

- Et pourquoi pas au Louvre, tant qu'il fait? demanda le co-  
cher. Allez, débrouille!

- C'est vrai, dit Orin d'Or. J'aimerais bien aller au Louvre.  
Le cocher dégringola de son siège et vint se planter devant  
Orin d'Or. Il avait son fusil à la main.

- Bon, fini de discuter. Tu ne veux pas que mes passagers  
s'impatientent?

Grin s'arrêta et l'écouterait. L'ouïe était rouge à la bouteille du cocher et ne répondait pas. On pouvait sentir, le matin et le soir, le bruit des sabots de chevaux. Mais on n'entendait pas avec un cheval qui aime les fleurs? Plutôt faire le tour du pays à pied.

- S'il vous plaît, dit le cocher, essayant de les retenir. Grin n'est pas une tête tout ce qu'il y a de raisonnable. Je sais que je lui mets une poignée d'avoine et il me promettra jusqu'à midi. S'il vous plaît, assiedez-vous...

Le coquin attendit d'un pas rapide et le cocher retourna auprès de Grin d'Or. Il mit les mains sur ses hanches et cria:

- C'est ça! Tu veux que je me fâche? Tu veux que j'y vienne avec mon foot?

- Hé-hé, dit Grin d'Or. J'en ai aussi assez du foot.

Il se frappa de toute sa hauteur, battit et frappa le pied de son sabot. Des éclaboussures jaillirent et le cocher fit un saut en arrière:

- Ne t'arrête pas de me faire peur, Grin d'Or! Tu veux pas t'agiter...

Ces cris ~~alarmèrent~~<sup>assurèrent</sup> les autres cochers: ils arrivaient de toutes parts. De leur côté, chacun tirant ses fleurs, les chevaux se faisaient autant.

- Allons, allons! dirent les cochers. Ce n'est pas un pays-nigre ici. A vos places, et tout de suite!

Les cheveux n'avaient d'autre que pour Grin d'Or. Ils s'assemblent en cercle autour de lui, oreilles et museau frémissons.

- Je ne veux plus de ce collier au cou, dit Grin d'Or. Je ne veux plus tourner en rond et en rond et en rond d'un bout de

l'autre à l'autre.

— Qu'aurait-on pris mieux que ces soldats? se demandèrent les cochers. — Un cheval est un cheval, soit un cheval.

— J'aimerais aller à Beaucaire, où il y a une école de cavalerie, continua Grin d'Or. Et en Camargue. Quel cheval n'a pas vu ou vu ne bouquine en Camargue? Il y a bien des choses encore que j'aimerais faire: au lâche-vitrines chez les fleuristes, par exemple, ou me promener sur les quais, et regarder les péniches passer sous les ponts...

— On peut s'amuser dans les charvois. On va! Allons sur les quais voir les péniches passer sous les ponts...

— Huh-hoh... dirent les cochers, un colère. Huh-hoh, la-hoh!

— C'est toujours et encore huh-hoh, reprit Grin d'Or. Huh-hoh! Comme si c'était là notre nom. Et ce sont qui vous blesse les libyres. Et ces coquilles qui vous bousculent le matin. Si tu mises un coquillet aux fruits de ta peine. Les bressards qui bressent le bâtre, en boivent; les cultivateurs qui mangent des navets, en mangant; mais les chevaux qui traînent les radeaux, en connaît-on beaucoup qui y soient morts?

Jusqu'à, ce dénoû de cocher, on n'avait entendu cheval de fiacre parler si bien. On aurait cru qu'il se prenait pour le cheval blanc de Henri IV. Allons, il fallait y mettre bon ordre.

— Et alors, que vous fait-il donc? se moquèrent les cochers. Des tapis de haute laine dans vos écuries? Si la veille en couleurs? Et des croissants <sup>de</sup> chocolat, peut-être?

— Pour commencer, dit Grin d'Or, nous voulons de vastes pâturages piqués de terrasses, du maïs à jolico, et une grande mare bien claire pour nos chevaux. Nous voulons le droit de choisir les

trajets et l'ellure qui conviennent. Si ça va mal, si je  
fouet, tu te blesse. On ne me voit plus sous le bergerie si l'on  
m'y trouve.

- Vous non plus, nous non plus! remirent tous les chevaux pré-  
sentes. Vivent Grim d'Or et les vertes pâturages!

Les cochers, du coup, se rentrèrent bouches bées.

Ce même soir, Turlupin réussit à faire ses adieux aux compagnons de travail. Négligé Turlupin lui aussi avait été un cheval de fisure. Mais au jour que ses amis se plaignaient de trouver toujours plus de paille que d'évoine dans leur fumage, Turlupin s'était af-  
fert d'aller en dire un mot aux cochers. Depuis, on ne sait trop comment, il avait devenu le porte-parole des chevaux. Il avait pris de l'assurance, se trottait plus à un fisure, et ne remis-  
tait les sabots à l'écurie que pour rappeler ~~quelqu'un~~ qu'il  
au nom  
perdit ~~quelqu'un~~ de tons.

Bonne, ce soir-là, souffla s'avoir cours, Turlupin expliqua  
à la ronde qu'un cheval perd toujours sa chance à vouloir parler  
pour lui-même. S'ils avaient à se plaindre, n'est-ce pas à lui  
qu'ils devraient d'abord s'adresser? Tout le monde savait qu'il  
était leur meilleur ami auprès de mesme le cocher.

- Ah, camarades chevaux, disait-il, le mal que j'ai vu à ces  
messieurs. C'est qu'ils sont très mécontents, que veuler-vous.  
D'accord, qui ne rêve pas à son pibotin de maïs bien juteux?  
Seulament, n'est-ce pas, chaque chose son temps. D'ailleurs, je  
m'en occupe, je m'en occupe.

- Tu ~~leur~~ parles de nos pâturages? demanda quelqu'un. De  
nos pâturages et de nos mares d'eau claire?

Tarquinis leur parla de la pluie et du beau temps, et de l'heure  
heureuse de la robe chevaline. C'était un bon discours. Il dissem-  
mait comme un vrai cocher, lui qui n'avait pourtant qu'un bous-  
son. Au bout d'une heure, voyant que personne n'avait pipé soit,  
il conclut :

— Bon. Chacun ayant exprimé son avis et l'accord étant atteint,  
vocons tous ensemble de reprendre le collier. Demain, demain, au  
retour du travail, vous le verrez trouver une écrinette dans son  
atelier, s'est promis.

Un silence lui répondit. Puis de court, Tarquinis vîlit re-  
venir à l'atelier, quand, Grin d'or en tête, vous montreraient comme  
un seul cheval.

— Hé-hé! Hé-hé! Personne n'ira!

— Hé-hé! rugit Tarquinis. Ah! on refuse d'attendre raison?  
On dédaigne la cravate pour avoir le bâton? Eh bien, attendez  
seulement que les cochers vous fassent boucler chez monsieur le  
juge!

Il dénouait une rangée de longues dentes et gagna la ~~porte~~<sup>sortie</sup>.  
Telle était sa colère, qu'il se contentait les flancs à grands  
coups de queue.

Le lendemain matin les chevaux de fière furent conviés au  
tribunal. Mais lorsqu'ils s'y présentèrent, on ne leur permit  
pas d'entrer; leurs sabots abîmaient le parquet, et d'ailleurs  
Tarquinis était là, qui paraissait en leur nom. En effet, il vint  
leur annoncer qu'il était leur défenseur:

— De la tenue, les chevaux. Du maintien. Pas d'attroupement  
surtout. Et fiez-vous à moi. Je suis votre porte-parole, ce

I'oublier pas. alors, il fallait s'assoir le dalle d'endurance; moi présent, c'est tout comme si vous y étiez jamais j'y suis.

Il était au Alzourt - chevaux, cravates, cilat, ouillet à la Boutonnière - qu'en l'avait pris pour un cheval de marche. Tous les chevaux de la ville étaient là; chevaux de trait et de sellerie, de cirque et de course; des Anglo-normands et des percherons, des boulonnais et des arabis, des pouliches et des étalons. Et tout ce monde, ayant quitté son travail, se pressait autour du tribunal pour voir ce qui arriverait aux chevaux de fierre.

- Falaises la courte échelle, proposa Grim-d'Or. Peut-être nous interdira-t-on de monter, regardons par les fenêtres.

Grim-d'Or, n'était fait que au rien de temps une personne extrêmement forte, atteignant les plus hautes fenêtres. La réaction du juge ne se fit pas attendre.

- Guissier, qu'est ce que ces fenêtres?

Guissier, au bout d'un moment, revint bredouille: des chevaux partout, des enclos plein les fenêtres, on risquait de cassier les fenêtres...

- Petant patate, dit le juge. C'est facile, il n'y a qu'à les pousser.

- Annihiler le juge, ces chevaux ont de grosses têtes, j'ai peur de me faire mal.

- Petant patate, reprit le juge. Je vais les pousser moi-même.

Mais il n'en fut rien, la matinée était étourdie, l'idée de quitter son fauteuil trop envoypue, et qui sait, supposant qu'un cheval se fâche? Non, mieux valait entendre le témoignage des cochers et le plaisir de Tariquin.

Quand chacun fut parlé, le juge mit un doigt sur son nez et

réfléchit profondément.

— Voilà, dit-il. Voilà. Tirer flèches, canons, char, chevaux et charrois est le privilège du cheval. Équiper le cheval au chargement, charrettes, char, canons et flèches est le privilège du cochier. Or je vous le demande, si les chevaux faisaient fi de leur privilège, où en seraient les cochiers?

— A planter des chevaux, dit Crin d'Or par la fenêtre.

— Silence! tonne le juge. Et je vous le demande, pour peu que les cochiers aillent planter des chevaux, où en seraient les chevaux?

— Dans les vertes pâtures, dit Crin d'Or par la fenêtre.

— Silence! tonne le juge. Les réclamations, s'il y en a, suivront être adressées à monsieur Turlupon, lequel les transmettra à messieurs les cochiers, telsquels en notifieront monsieur le greffier, lequel en informera le tribunal, lequel en décidera. Quant à messieurs les cochiers, le tribunal arrête qu'ils décerneront coix et cravates aux chevaux dont le rôle mérite récompense.

Ayant dit, le juge pris Turlupon, qui jambement portait mal et cravate, de faire une démonstration. Dressé sur ses pattes postérieures Turlupon exécute un tour sur lui-même, puis défile de long en large pour montrer aux chevaux le bel qu'il a surgi, ainsi perdu.

Le premier surprise passé, les chevaux furent pris d'un hibou rire. A tel qu'il était cocasse, Turlupon! Le juge avait beau crié silence, il avait beau frapper sa table à coups de maillet, rien n'y faisait, c'était trop drôle. La pyramide chevaline seillit s'adosser tant cela riait, tant cela connaissait et riait la-dedans. Des rafales et des remous d'air perturbent de tous les meneaux et s'enrouffraient comme un cyclone par les fenêtres ouvertes. Mille papiers officiels prirent follement l'envol.

1

Tout le monde se mit à courir tout tel pour les évacuer. Mais les bateaux n'en finissaient pas de rentrer et bientôt rien ne venait dans la baie d'aujourd'hui et ce n'eut quelques vêtements flottant, des osseux entre les roches et le rubis du soleil déclinante à un clair.

Sur l'air les démons prirent un tour inattendu. Les gens s'assistaient dans les rues; des groupes se formaient sur toute la ville, cherchent commentant les nouvelles du jour. Secourant de leurs compagnes les fermiers racontaient que les vaches faisaient la grève de la traite, les poules la grève de la ponte, et que jours et nuits cantaient "à bas le roi gris". Bœufs et biquets, bœufs et bœufs chantaient en choeur, encouraient les taureaux à pénétrer berrières et clôtures. Les més et les mules tiraient conseil et, tout comme les gens de la ville, hochaient gravement la tête. Les pistons voyageurs filtaient à tire d'aile, portant ce ne servait qu'un message aux quatre coins de l'horizon. Cerfs et biches arrivaient de la forêt, souris et taupes sortaient de terre, chiens et chats jouaient à cache-cache, et partout les chevaux galoppaient la crinière au vent.

Puis les singes s'y miront, et les porc-épicines, et les créatures aquatiques. Les chimpanzés ayant ouvert les cages dans les zoos, on vit des éléphants et des hippopotames bloquer les routes et les rails. Venus de loin, phoques et baleines obstruaient les ports, et les poissards-sais sciaient les câbles sous-marins. Des myriades de moineaux pépiaient et s'ébrouaient dans les antennes, la radio suait le hoquet, le téléphone le toux, les télexgrammes se trompaient d'adresse. Mais quand il prit aux dactylos des administrations de taper "cheval cheval cheval" à longueur de

3

Journaux, et aux fonctionnaires de signer "cheval cheval cheval" au bas de leurs lettres, et aux ministres de frapper du pied, et au président de la République de donner le tourne comme un rappo... et aux enfants de chanter "Nous voulons être vos voisins, nous serons des voisins, nous sommes des voisins", le pape tout entier croyait que des animaux étaient engagés à partie.

« quelques temps de là Crin d'Or montait dans un filet tiré par un cheval noir flambant neuf. Le cocher, installé devant le tableau de bord, souriait aux angles.

— Fesse donc, disait-il. Je pousse un bouton ici, je pousser un bouton là, et ça y est, on part, on roule, on s'arrête à volonté. Et quel joli cliquetis de sabots sur le pavé... On peut dire que je t'emmène, Crin d'Or?

— Aux Tuilleries, s'il te plaît, dit Crin d'Or.

— Oh! oui. Je me rappelle, c'est là que tu voulais aller quand tout a commencé. Bon, pour démarrer je pousse le bouton vers...»

— Attends-moi cris un fourmill, sortant sans le filet. « J'ai justement affaire de ce côté-là.

— Bonjour Emile, dit le cocher. Bonsoir, monsieur. Tu connais mon ami Crin d'Or?

— Malin, dit Emile l'écureuil. Ah, voilà Giovin le cocher qui se dépêche. Et Branlou l'ours. Et Félix... Tu nous emmèneras tous, cocher? Nous avons rendez-vous sous les platanes des Tuilleries pour parler de notre livre.

— Oui, on raconte que tu fais un livre, dit Crin d'Or en riant.

— Un livre? demanda le cocher. Un vrai livre?

— Oh, moi je ne fais que les images, dit Emile l'écureuil en-

assezement. Je prépare aussi bien les couleurs que je veux, et  
elle ne sont aussi de minuscules. Mais l'histoire sur les échasses,  
et sur Gris d'Or, et comment nous sommes devenus libres, c'est  
Léovise le Fouquet qui l'a écrit.

- Et ■■■ le cocher a terminé la cocher. Tu ne vas pas  
me oublier au moins, dans ton livre?

- Non, pas tout à fait, promit Emile l'auriculier.  
Il mit ses doigts dans sa bouche et lança un sifflement si-  
su tout qu'un moment Clémie le cocher et Brontôme l'ours et Félix  
le coq et Nicolas le jarre et Hugo la vache et Léovise le renard  
et Jules le cheval se turent dans la flûte.

- Bon, dit le cocher. Je pousser le bouton vert...  
Le cheval robot succéda à l'ours, souleva la queue, et démarra  
au trot.

Jean Malagonie

*Parce que je suis obligé de faire faire pour la blanchisserie un travail  
qui ne correspond pas à ce que je fais d'autre.*  
*Il faut que l'atelier de la blanchisserie soit placé  
le plus proche que possible du bureau.*  
*Mme M., N.Y.*  
*On fait les lessives et lavages dans le bureau. Ainsi  
l'atelier sera dans la partie de l'immeuble qui est la partie la plus  
élevée. Il n'y a pas de bureau dans la partie basse.  
C'est une bonne idée et cela va faire de bonnes économies.  
Mais nous devons faire le moins de travail. On devra donc faire  
peut-être des bureaux dans la partie basse pour faire faire des travaux.  
- Il faut faire une lessive tout de suite. Je veux que les blanchisseuses  
soient au moins ~~éloignées~~ de l'atelier de lavage. Cela sera une  
bonne chose, mais il faut que les blanchisseuses soient  
assez près du bureau.  
- Il faut faire une lessive tout de suite. Je veux que les blanchisseuses  
soient au moins ~~éloignées~~ de l'atelier de lavage. Cela sera une  
bonne chose, mais il faut que les blanchisseuses soient  
assez près du bureau.  
- Il faut faire une lessive tout de suite. Cela sera une bonne chose,  
mais il faut que les blanchisseuses soient assez près du bureau.  
- Il faut faire une lessive tout de suite. Cela sera une bonne chose,  
mais il faut que les blanchisseuses soient assez près du bureau.  
- Il faut faire une lessive tout de suite. Cela sera une bonne chose,  
mais il faut que les blanchisseuses soient assez près du bureau.  
- Il faut faire une lessive tout de suite. Cela sera une bonne chose,  
mais il faut que les blanchisseuses soient assez près du bureau.  
- Il faut faire une lessive tout de suite. Cela sera une bonne chose,  
mais il faut que les blanchisseuses soient assez près du bureau.  
- Il faut faire une lessive tout de suite. Cela sera une bonne chose,  
mais il faut que les blanchisseuses soient assez près du bureau.*

Le bateau avec lequel il revient est un autre moyen de transport.  
Il a une cabine et une cabine à deux lits et il peut faire  
une partie de plaisir dans cette cabine. Il peut faire une partie de  
travail dans cette cabine. C'est donc à peu près la situation à bord.

- Pour une place à bord il faut faire une place  
et faire une place à bord il faut faire une place.

- Bonjour que faites-vous en ce moment ? Il dépendra de ce que je  
veux faire en ce moment et en ce moment

- Je veux faire une chose et une chose  
qui sera à ce moment une chose et une chose et une chose.  
Et si je fais une chose alors je ferai une chose et une chose.  
Et si je fais une chose alors je ferai une chose et une chose.  
Et si je fais une chose alors je ferai une chose et une chose.

- On peut également faire une chose. Ce n'est pas une question de faire ou de ne pas faire.

- Bonjour - Je suis très content, je suis très content.

- Où est-il ? Il est dans la ville de Paris. Il est dans la ville de Paris.  
Il est dans la ville de Paris. Il est dans la ville de Paris.  
Il est dans la ville de Paris. Il est dans la ville de Paris.  
Il est dans la ville de Paris. Il est dans la ville de Paris.  
Il est dans la ville de Paris. Il est dans la ville de Paris.

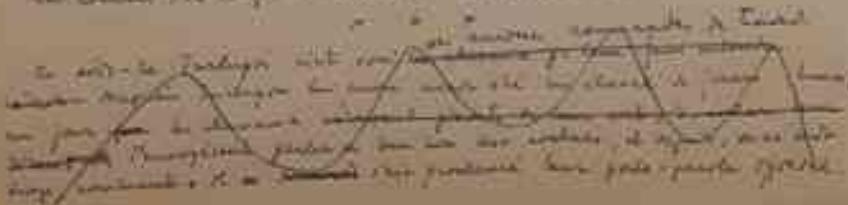
- Bonjour monsieur, je vous souhaite bonne chance. Je vous souhaite bonne chance.  
Je vous souhaite bonne chance. Je vous souhaite bonne chance.  
Je vous souhaite bonne chance. Je vous souhaite bonne chance.

- Bonjour monsieur, je vous souhaite bonne chance. Je vous souhaite bonne chance.  
Je vous souhaitez bonne chance. Je vous souhaitez bonne chance.

- Bonjour monsieur, je vous souhaite bonne chance. Je vous souhaitez bonne chance.

- Bonjour monsieur, je vous souhaitez bonne chance. Je vous souhaitez bonne chance.

- Bonjour monsieur, je vous souhaitez bonne chance. Je vous souhaitez bonne chance.



... dans les temps d'aujourd'hui où le système négocié de vente  
d'appareils électroniques et de vente à crédit sont en jeu  
on peut se demander si nous devons ou non faire des  
comptes. Mais il est clair que dans les deux dernières années,  
il y a eu un changement à fond pour la direction de la vente  
et les achats de matériels pour la vente, et ce n'est pas à moi  
de faire la suggestion à quelqu'un d'autre que d'expliquer à la vente  
ce qu'il faut faire pour assurer la production et la vente  
Le système de vente  
- Il existe deux types de vente : la vente au détail et la vente en gros.  
La vente au détail est celle qui est faite par les magasins de vente  
aux consommateurs. Celle qui est faite par les grossistes aux  
magasins de vente au détail. La vente en gros est celle qui est faite  
par les grossistes aux fabricants ou aux autres grossistes.  
La vente au détail  
La vente au détail consiste à vendre des articles à des personnes  
qui les achètent pour leur usage personnel ou pour leur  
usage commercial. La vente au détail est généralement faite  
par les magasins de vente au détail, qui sont des magasins  
qui vendent des articles à des personnes qui les achètent  
pour leur usage personnel ou pour leur usage commercial.  
La vente en gros  
La vente en gros consiste à vendre des articles à des personnes  
qui les achètent pour les revendre à d'autres personnes.  
La vente en gros est généralement faite par les grossistes,  
qui vendent des articles à des magasins de vente au détail,  
qui vendent des articles à des personnes qui les achètent  
pour leur usage personnel ou pour leur usage commercial.  
Le système de vente  
- Il existe deux types de vente : la vente au détail et la vente en gros.  
La vente au détail est celle qui est faite par les magasins de vente  
aux consommateurs. Celle qui est faite par les grossistes aux  
magasins de vente au détail. La vente en gros est celle qui est faite  
par les grossistes aux fabricants ou aux autres grossistes.

- Si le menu est décliné, le service en deux temps n'est pas mal fait. Mais il faut faire plus de temps pour servir et décliner les plats.

Il faut se dégager à chaque service quel que soit le décliné. Il faut faire un temps pour servir et décliner. Si le menu est décliné, il faut faire un temps pour servir et décliner. Il faut faire un temps pour servir et décliner. Il faut faire un temps pour servir et décliner. Il faut faire un temps pour servir et décliner. Il faut faire un temps pour servir et décliner.

- Faire un service décliné pour les hôtes, mais pas pour les invités d'honneur qui sont dans la partie privée. Il faut faire un temps pour servir et décliner. Il faut faire un temps pour servir et décliner. Il faut faire un temps pour servir et décliner.

- Faire un service décliné pour les hôtes, mais pas pour les invités d'honneur qui sont dans la partie privée. Il faut faire un temps pour servir et décliner. Il faut faire un temps pour servir et décliner.

- Faire un service décliné pour les hôtes, mais pas pour les invités d'honneur qui sont dans la partie privée. Il faut faire un temps pour servir et décliner. Il faut faire un temps pour servir et décliner.

- Faire un service décliné pour les hôtes, mais pas pour les invités d'honneur qui sont dans la partie privée. Il faut faire un temps pour servir et décliner.

~~Il faut faire un service décliné pour les hôtes, mais pas pour les invités d'honneur qui sont dans la partie privée. Il faut faire un temps pour servir et décliner.~~

~~Il faut faire un service décliné pour les hôtes, mais pas pour les invités d'honneur qui sont dans la partie privée. Il faut faire un temps pour servir et décliner.~~

~~Il faut faire un service décliné pour les hôtes, mais pas pour les invités d'honneur qui sont dans la partie privée. Il faut faire un temps pour servir et décliner.~~

~~Il faut faire un service décliné pour les hôtes, mais pas pour les invités d'honneur qui sont dans la partie privée. Il faut faire un temps pour servir et décliner.~~

Il faut faire un service décliné pour les hôtes, mais pas pour les invités d'honneur qui sont dans la partie privée. Il faut faire un temps pour servir et décliner.

- Il faut faire un service décliné pour les hôtes, mais pas pour les invités d'honneur qui sont dans la partie privée. Il faut faire un temps pour servir et décliner.

en tout plaisir de faire, et au contraire un peu déranger  
- Ainsi de la belle phrase de Cavaillé que je cite  
- Mais l'heure - je suis le malheureux de l'heure, l'heure des idées,  
l'heure où tout ce que j'écris n'est rien, l'heure où je n'arrive pas à écrire,  
l'heure où je suis incapable de faire une phrase, l'heure où je n'arrive pas à écrire,  
l'heure où tout ce que j'écris est nul, l'heure où je suis incapable de faire une phrase,  
l'heure où tout ce que j'écris est nul, l'heure où je suis incapable de faire une phrase,  
l'heure où tout ce que j'écris est nul, l'heure où je suis incapable de faire une phrase.  
Le plus simple pour le dessin c'est que de faire des choses  
qui sont sans intérêt ? mais si l'artiste est capable  
de faire sans être dérangé par l'intérêt, alors il peut faire  
des choses qui sont sans intérêt. Il peut faire des choses qui sont sans intérêt,  
mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt, mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt,  
mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt, mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt,  
mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt, mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt,  
mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt, mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt,  
mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt, mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt,  
mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt, mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt,  
mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt, mais il peut faire des choses qui sont sans intérêt,

de la communauté parmi un état marqué de lassitude et d'apathie. Le temps de gloire a passé pour de très nombreuses communautés. Il convient à faire émerger de nouvelles formes d'organisation qui ne sont pas dans le sens de la lutte de classe, ni dans le sens où il y a une nécessité de faire le parti ou la fédération. Ce qui est nécessaire c'est de faire que les forces de classes, toutes celles qui sont dans l'ordre social, se retrouvent dans une forme d'organisation collective. Celle-ci devrait être une forme d'organisation collective qui soit dans la mesure du possible indépendante des partis politiques. Celle-ci devrait être une forme d'organisation collective qui soit dans la mesure du possible indépendante des partis politiques. Celle-ci devrait être une forme d'organisation collective qui soit dans la mesure du possible indépendante des partis politiques.

Le temps de gloire a passé pour de très nombreuses communautés. Il convient à faire émerger de nouvelles formes d'organisation collective qui soit dans la mesure du possible indépendante des partis politiques. Celle-ci devrait être une forme d'organisation collective qui soit dans la mesure du possible indépendante des partis politiques. Celle-ci devrait être une forme d'organisation collective qui soit dans la mesure du possible indépendante des partis politiques. Celle-ci devrait être une forme d'organisation collective qui soit dans la mesure du possible indépendante des partis politiques.

... la mort de François Chauvelin. Puis...  
Il avait une maladie qui l'empêtrait d'écrire... et  
qui...  
- Pour le malade, faire ce que les autres font pour lui.  
- Si quelqu'un est malade, faire ce qu'il fait pour lui.  
- Si quelqu'un est malade, faire ce qu'il fait pour lui.  
- Si quelqu'un est malade, faire ce qu'il fait pour lui.  
- Si quelqu'un est malade, faire ce qu'il fait pour lui.  
- Si quelqu'un est malade, faire ce qu'il fait pour lui.  
- Si quelqu'un est malade, faire ce qu'il fait pour lui.  
- Si quelqu'un est malade, faire ce qu'il fait pour lui.  
- Si quelqu'un est malade, faire ce qu'il fait pour lui.  
- Si quelqu'un est malade, faire ce qu'il fait pour lui.  
- Si quelqu'un est malade, faire ce qu'il fait pour lui.

Il a écrit un livre sur son malade.  
Il a écrit un livre sur son malade.  
Il a écrit un livre sur son malade.  
Il a écrit un livre sur son malade.

Blaugrund was a beautiful horse. He was blacky, with a golden-yellow  
tail that waved in the breeze when he arched his neck and trotted, and  
though he was a friendly and peaceful horse, this particular morning he  
~~the carriage arrived at Central Park.~~  
refused to budge. It happened when two people got into the carriage and  
said,

"Please around the park, please."

"They say?" said Blaugrund, sitting down on the pavement.

"What's the matter?" said the driver. "Come on, boy. Come on."

The horses wouldn't "go away." He crossed his legs and said,

"The time of tide's past. You don't w<sup>t</sup> go to Brooklyn for once?"

"Now, Blaugrund, please move," said the driver, getting down from his  
high seat. "The passengers are waiting."

Vita hit him. Blaugrund gently plucked the carrots in the driver's  
buttonhole and showed the flower. But he didn't answer, nor did he get up.  
Seeing that the horses were sitting with his legs crossed and that the  
driver was angry, the passengers decided they would either wait or take  
another carriage. They weren't going to take any chances with a stubborn  
horse.

"Without horses are you going?" asked the driver, running after them.  
"My horse Blaugrund is a good boy. He didn't run away now. Please, come  
back..."

"The people said, 'Say, thank you, but I'd rather take a walk.' The driver  
rubbed his head, smiling like this. He put his hands on his hips, shouting,  
"You wouldn't want me to use my whip, would you?"

"No," said Blaugrund. "I'm tired of the whip, that's it."

"He stood up and the driver took a step back. This was a tall horse, and he pranced like horses out the vine-fringed stables.

"Now, Blaspheme, rebuked the driver. "And don't you try to frighten me, right?"

He walked to the other drivers. Some of them took their whips. It was at that moment that things began to happen. All the other horses that were there started toward Blaspheme and stayed at his side. They were snorting and stamping.

"Now, now," said the drivers. "This isn't a picnic. Go back to your places at once!"

The horses did not obey. Nor did they answer. They sat down on the pavement, staring at Blaspheme, and he began to speak.

"The time of this work," Blaspheme said quietly, "will I do it now to tell you all: go around and around the sun day all year long."

"What kind of nonsense is this?" said the drivers to one another.

"I would like to go down to Fourteenth street and see the police horses", said one driver. "What is there, and happy, and pretty. I have a brother on the West Coast. I haven't seen him for two years, think of that. There are other things I'd like to do: to look at the flower shops, and eat some oysters, to walk across the bridges and look at the water, and see the boats sailing, sailing."

"With you," said the other horses. "With you, let's go and see the boats sailing and sailing."

"There there...," said the drivers suddenly. "We won't leave."

"You always say this and that, and if we didn't know any better, we'd call you Blasphemes. And that this isn't a big month! When I go home at night, my mouth is open and the stars tried to talk to my nose and mouth. And why should I be that close with such horses? Let me go on my way, and you'll see what

good driving you be. There isn't anything I wouldn't do, if I had to use my. After all I'm the horse, and you drivers aren't. You only sit up there on that high box and shout at me."

The drivers stood still, with their mouths open. They had never before heard a horse talk so much.

"My ancestors Biscuit and Scone helped George Washington to make a free country. They went through all the galls and odds, and never pulled back or ran away. They fought because they wanted all horses to be free. Washington gave them a big green field in Virginia to live on."

The eyes of all the horses were shining. "Okay, a big green field in Virginia to live on..."

"So what do you want?" queried the drivers. "Pictures on the walls of your barns? Or maybe a television set?" And they laughed heartily.

"To begin with," said Biscuit, "we want big dust places where we can roll, and big pools in which to swim, and carrots and candy. We don't want the bit in our mouths, and we want to choose where to go, and how fast. And I won't work until you give me a good reason why we shouldn't have three things."

"I know what you want," said the drivers. "It's a different subject this night however. There, they were awaiting Flin-Flon come to see the horses. Once Flin-Flon had been pulling a carriage around the park, but one day the horses had complained because the drivers were hitting them, and they chose Flin-Flon to be their master. From that day on Flin-Flon stopped pulling a carriage. Instead, he became a御者, and he grew fat and lazy.

Now, he was in this evening to make matters, and his voice was sharp. He said they shouldn't leave this way. The drivers they came to him to say please. Didn't they please him to talk to the drivers. For that, no one

the drivers had been happy, he said, and they were going to take all the horses he needed.

The horses didn't know what to think. He promised as if the drivers were right... Yet, he was a horse. Nobody could see he was a horse just like them.

Seeing that they wouldn't speak, Flin-Flop went away. "Alright, let the smart horses," he said back over his shoulder.

He walked down the road, swinging his rump angrily. Then he was out of sight, he got on a high ridge just like the one the drivers were.

The next morning the horses were called to the start. But when they arrived, no one would let them in. They were told that their shoes were too heavy. "They would scratch the floors." As for Flin-Flop, he was already in.

"Please, please," he told them. "We will win if we are quiet and agreeable."

He was so dressed up that if they had not known that he was a true horse, they would had thought he belonged on the money-pedestal.

"With your respects, am I not?" he asked. "You must not cross the finish, horses. Since I am in it, means you are to become 2nd in."

It was a fine speech. The horses gathered around the start horses. There were horses who pulled carts, horses who pulled carriage wagons, jockeys horses, and horses who pulled flower carts. All had left their work, to see what would happen to the carriage horses in the trial.

There was a ride. "Let's stand on top of each other, so that we can reach the upper windows."

Over the windows was surrounded by horses climbing with their heads sticking through the windows.

The drivers said it should not be permitted. To make the windows to be big. The men ordered to close the windows over them, saying that there were girls.

the many horses.

"Hurry-up!" said the Judge. "It is easy, just push them."

After a while the men came back again.

"Their hoofs are quite big, you know. They might bite me."

"Hurry-up!" said the Judge. "I'll do it myself."

But he did not. It was a hot morning, he hated to leave his chair, and the horses — maybe horses would bite.

The trial began. At first there was some talk about punishing Klauskir. When this was mentioned, the horses began to jump against the invisible,

Then Flin-Flin spoke. The horses felt proud to see one of them speak as well as the Judge and the lawyers. They almost forgot to listen, so great they were.

After Flin-Flin had the prosecuting attorney had spoken, the Judge put his finger on the top of his nose and thought.

"I will not return into my chambers", he said finally. "The case is very simple. The horses now to put their hoof-prints on a paper which says that they will not stay within carriages, carts, wagons, places, when pulling is a horse's duty. Complaints, if any, are to be handed to Flin-Flin, she will in turn hand them to the drivers, who will in turn hand them to the court. Meanwhile, the court rules that the drivers are fair and gentle. Why, if it weren't for drivers, there would horses have to go in the Tallowton National Park," said Klauskir through the window.

"Indeed?" said the Judge. "You could know better. The Tallowton National Park is for wild animals. Or maybe you horses are wild? The way you have been behaving... Then, I further rule..."

There was a joyful shouting among the horses. "Good! The Judge is going to send us to the Tallowton National Park!"

"Indeed?" replied the Judge, resting his head on his desk. "Then, I fur-

this file that horses, to they bid or nodd, fit or fitzy, when or offens, shall we their drivers to kindly teach them good manners and proper behavior." As for the drivers, we should not neglect their own duties, I order that they reward their horses with a thorough washing, when they are drivers."

Before the horses had time to say, "Never say," the Judge called for Flin-Flon to come and introduce the new stellar unit. Flin-Flon made a significant arch around the room, so the horses could see how they would look when they learned to behave.

There was a big quiet among the horses. Flin-Flon looked so foolish! "Ho-ho-ho...," they laughed. They didn't stay standing and snorting, parts of what flew from their nostrils, nor from every window currents of air swept into the court. The papers flattened off the tables and arched as if they were butterflies. They circled the room, staining the floor with now, leaving the clover and the juniper and the bay and even the Judge's scrubbing after. The Judge rode silent as if it were about to follow the papers. The horses laughed harder and harder. Since the beginning of the world horses had never had so much fun. And very soon nothing was left in the courtroom but some valves on the floor and the Judge's robe hanging on a nail.

"I told you all about the silver chalice, the last day. You will know that day in everything he said that day. All over the city people began to gather, talking with other what the horses had done. In the barns, rigs and stables, story and robbery, mirth and may, laughter at the horses with admiration. All the stable workers began like locusts. Horses and wagons stood in crowds, driving their heads up and down and kicking each other's shins. The wagons jolted-pitched heavily and rattled through the yards. The farmers couldn't take the teams to the market,

because they gathered underneath the horses, all of them staying on the ground check. The cows fed the other animals and refused to be killed. They moaned and sang songs, and the bulls broke down the fence which divided the animals. Scores of birds descended the sky, winging a roaring with their wings. They didn't seem to do anything except fly to and fro, and stir up the air.

The fish joined in. So was born how they had heard of the horses. Fish that had never been seen before, were suddenly on the surface of the water. They helped the whales blow by water, so that no boat could leave or come in. As soon as the engines started, a boat would be surrounded by whales, joining it up as tightly as in fishing.

The cables in the ocean were turned up. Messages came in when they should be going out. They went out, when they were supposed to come in. People became excited because they couldn't listen to their radios. A station would begin to play to give some news, when suddenly everything would crackle and roar. "It couldn't be much worse," everybody agreed. But it did. When business was disrupted, typists would sit down to do an important letter. Instead they would type, "Horses, horses, horses..." Children were beginning to act like horses. When their mothers and fathers would touch them, they would kick, and the horses always won because,

"You want to be horses, we're going to be horses, we are horses!"

The residents held meetings with the Vice-President, the Senator, The Cabinet, and the House of Representatives. Then the Vice-President sent for the Bull. It was reported that he stamped his foot and caused to him out his legs with a terrible snap! The President said his apology if he too had begun to act like a horse. The Vice-President said he was sorry, alone he was only trying to get the out of his shoes and had lost his breath from inhaling the stink he had. The President accepted his apology, but after

that everyone talked on his time and as you do not see them. Seeing them  
hurts me swimming like a forest when all through the country.

The Judges and the courts, the Presidents and the vice-Presidents, kept  
hurting and people would write down. They even said, "It will all blow over  
soon." But in a few more days it seemed as if the whole world was being  
set in a horse-like galley.

Finally all the people said, "Something must be done. Let's go and talk  
to the horses. Let's see how things can be settled soon."

And, indeed, people and horses and all sorts of animals met for several  
weeks and found out how to make ~~the world~~ better than ever before.

A few years later Kinsukia was sitting in a carriage. The carriage was  
pulled by a robot horse, shining like a brand new one. Everyone could see  
it by pushing a green button to start, a red one to stop, and a blue one to  
slow down. The carriage too was shiny and ribbomed like a shiny box, and  
the driver was delighted with all the colored buttons.

"Thank," he said, "Thank and look how wonderful it is. Push here, push  
there, and then it goes, and then it stops."

They came to a fork and the driver slowed the carriage.

"Say, Kinsukia," he went on. "Remember the old days?"

"The old days are gone," said Kinsukia.

"Quite true," said the driver. "That's good thing it is, too. When I look  
around, I see everybody walking like skeletons in the sun. Say, Kinsukia!  
Would you tell me again how it happened? How did everything turn out so beau-  
tifully?"

"Say, everything turned out so beautifully because everyone could see what  
was wrong and what was right," said Kinsukia.

A grey squirrel leaped into the carriage.

"Hello, driver," he said.

"Hello, Pete," said the driver. "I'd like you to meet my friend Shadrack." "I know Shadrack," said Pete, raking his tail. "He is the fastest pony horse about the book Shadrack is writing."

"We're here!" said the driver. "Ahoight...!"

"I know about horses and animals and farms and all," said Pete the pony-horse.

"And what about the drivers?" asked the driver.

"Well, you, a little about drivers, too," laughed Shadrack. Then he added, "Now let's go for a drive."

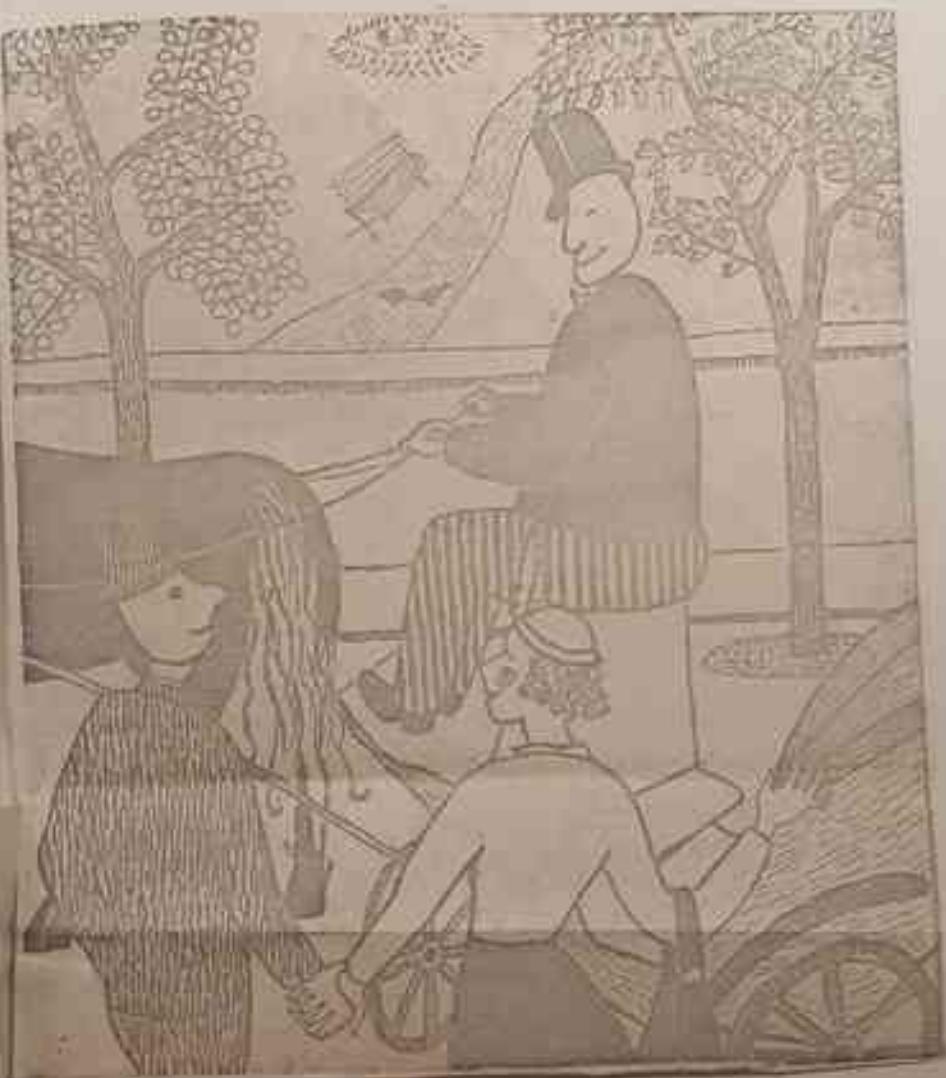
"Fine!" exclaimed Pete. "Just wait until I pull some strings."

After a while a chicken, a rooster, a pig, a donkey, a cow, a tom, a pony, a mule, hopped into the carriage. The driver pushed the button to start. The robust horses shook his shiny head, and there they went.

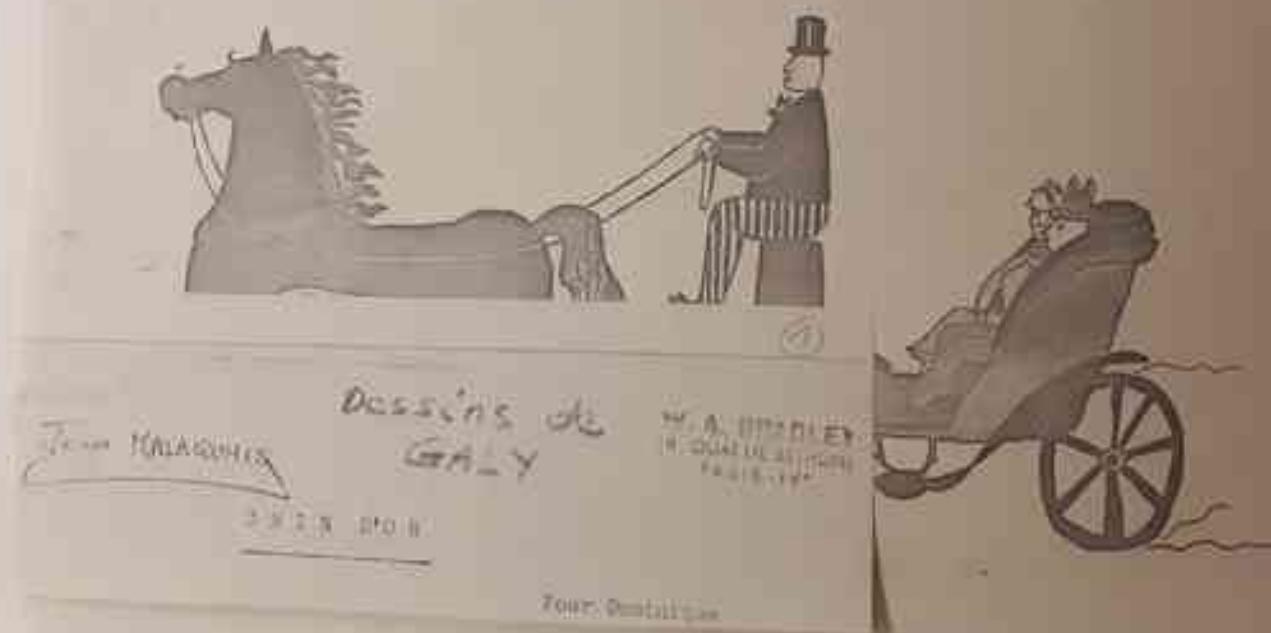


Par un après-midi d'été, alors que les tilleuls  
contaient bien au soleil, un monsieur et une dame ren-  
trèrent dans le jardin tiré par Crie avar.

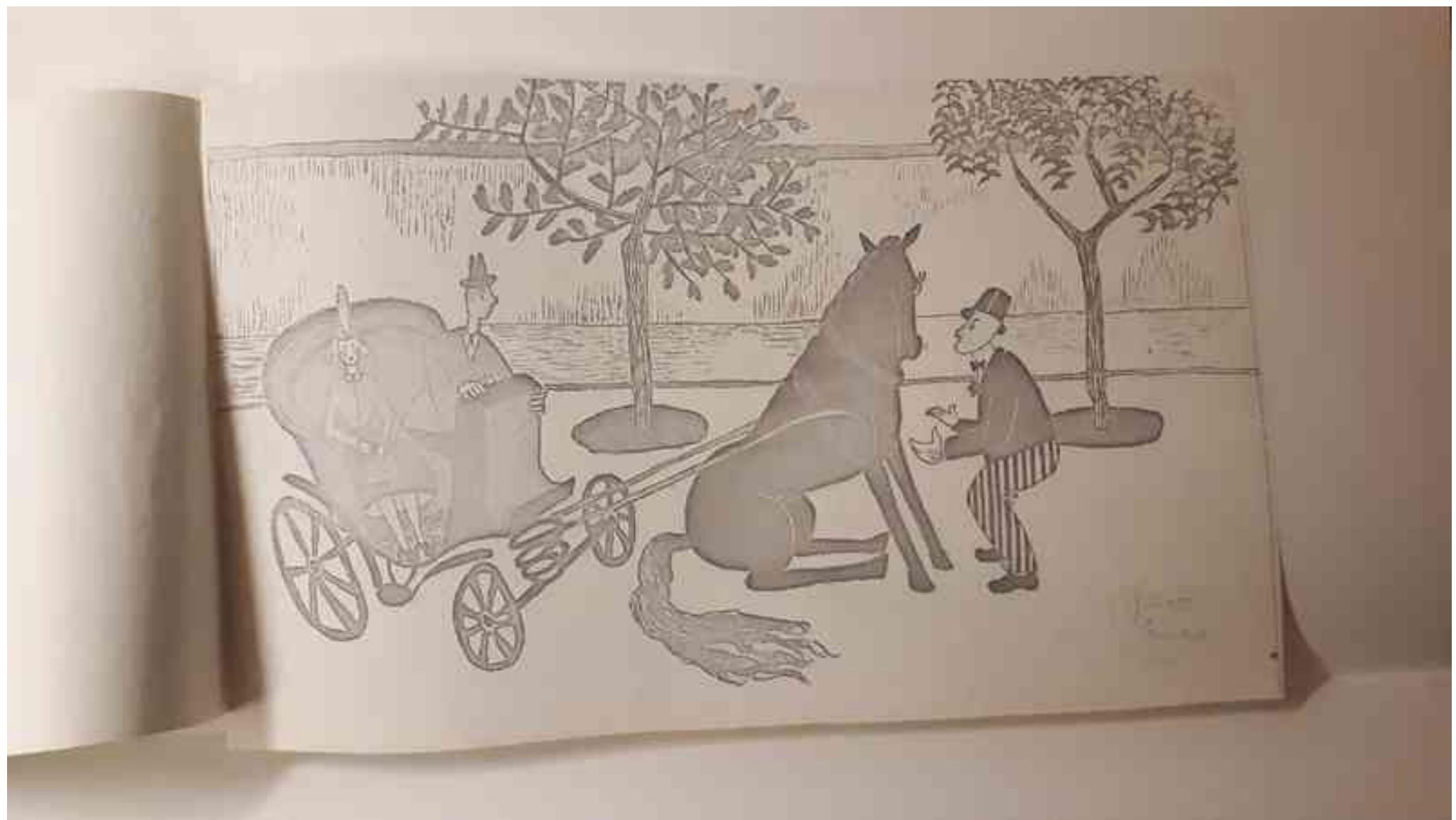
— Deux fois le tour du ~~parc~~, s'il vous plaît,  
et cogner grima sur son siège et pris les jolies,

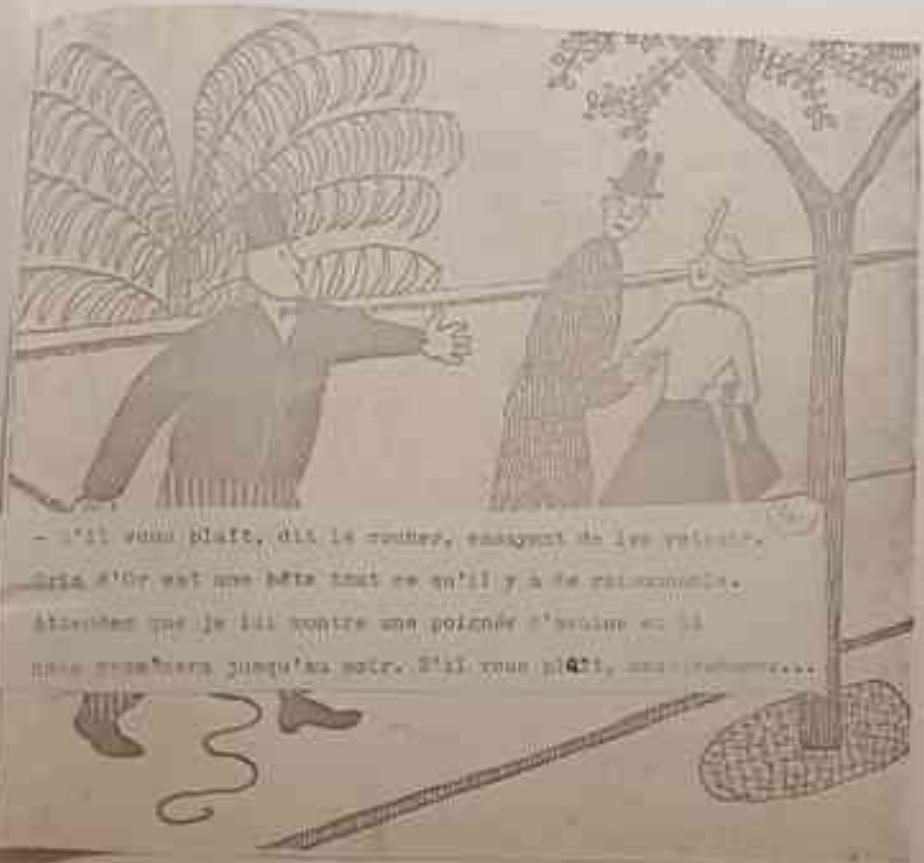


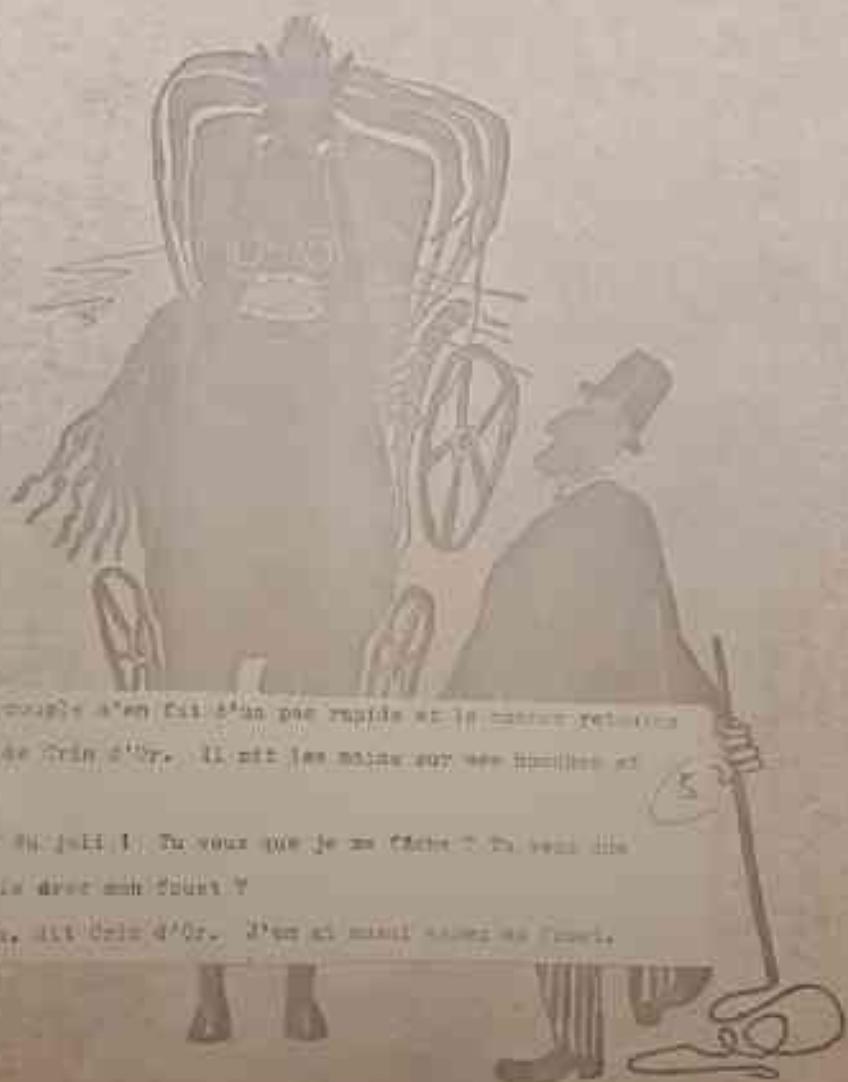












Le couple s'en fut d'un pas rapide et le返家 retournèrent au village de Trip d'Or. Il mit les mains sur ses hanches et sourit.

— C'est quand même vous que je me trouve à la veille des fêtes avec mon cœur ?

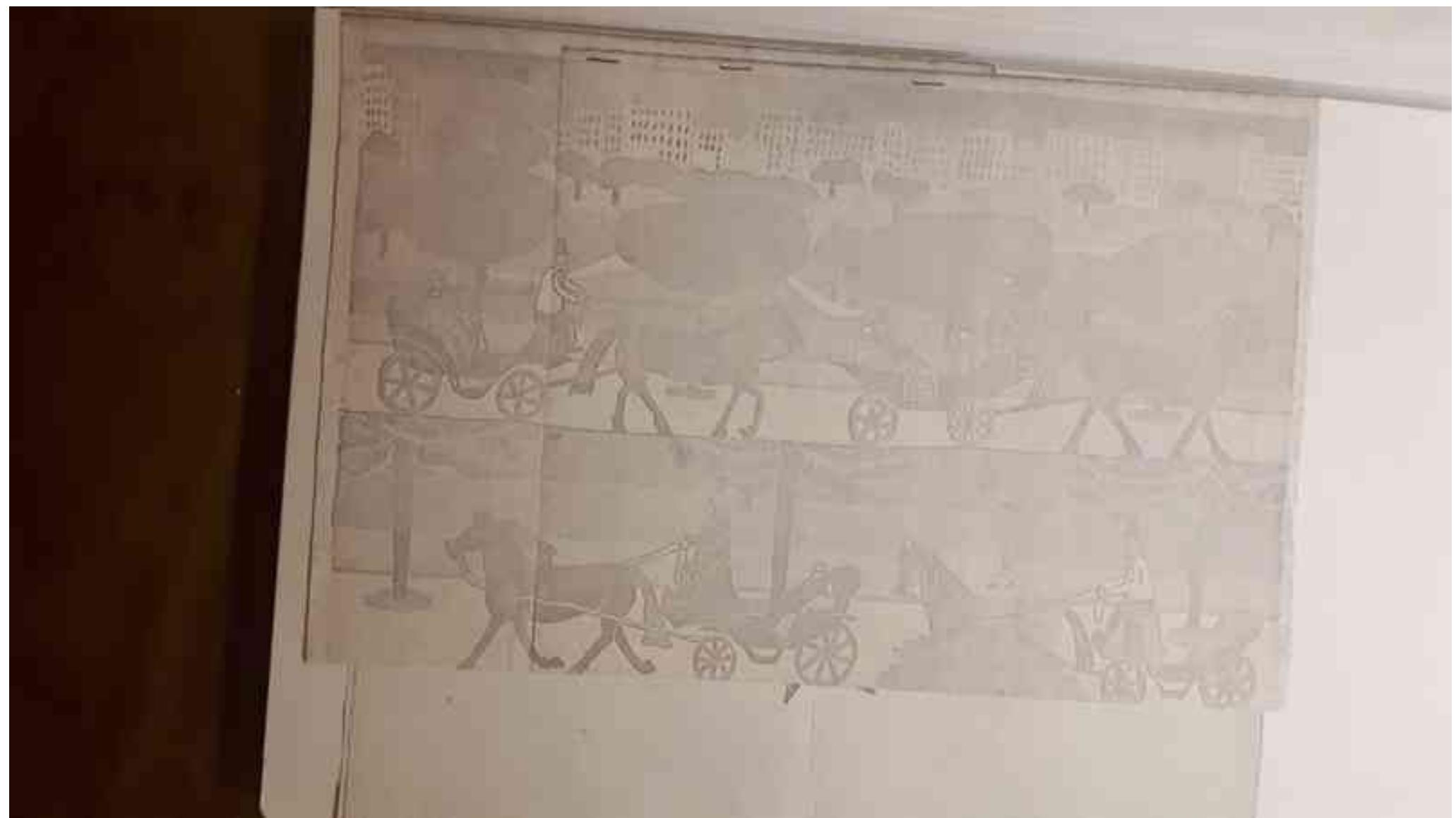
— Oui..., dit celle d'Or. Pour ce moins que je pourrai,



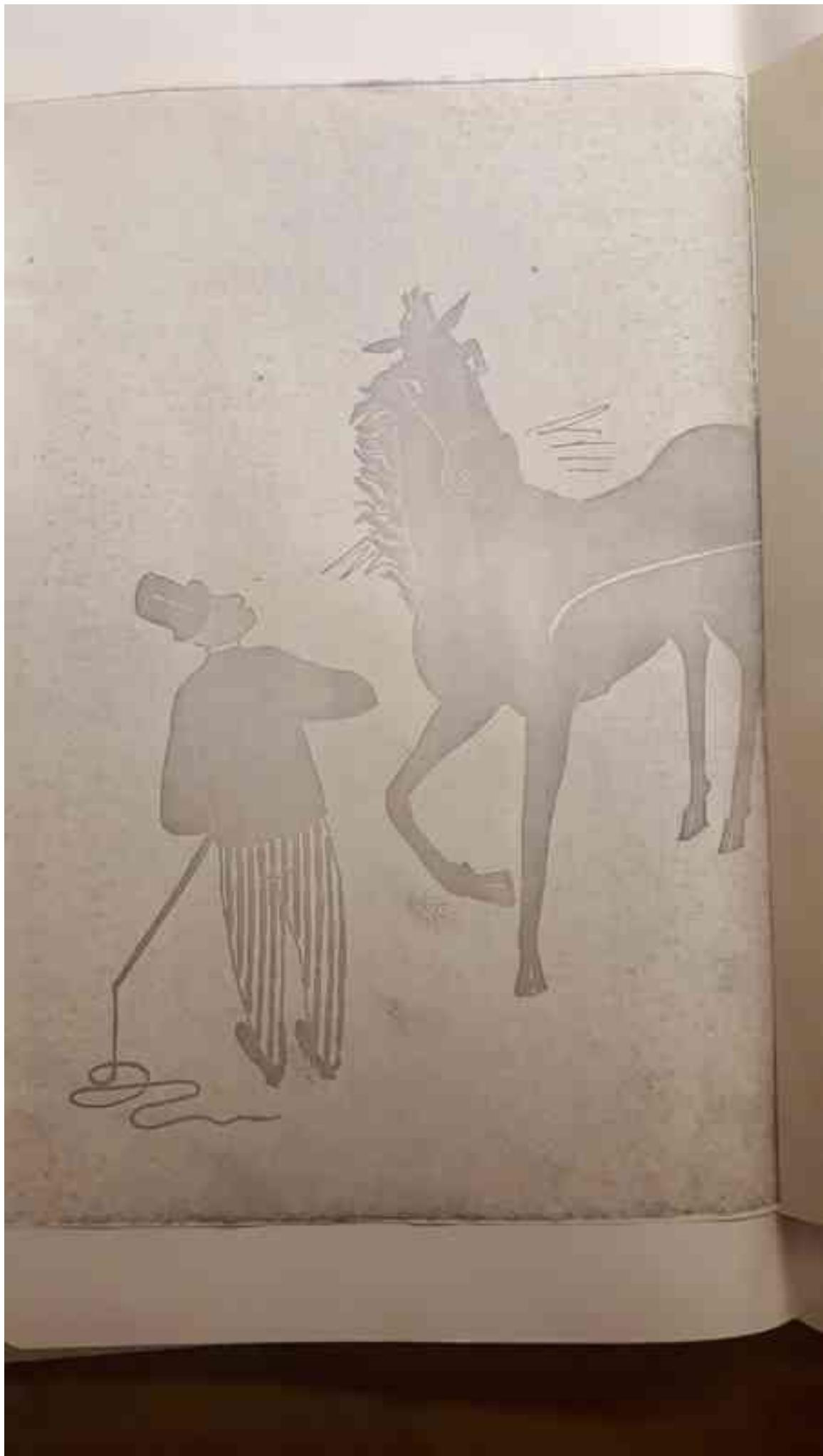
Le costume décris dans ce roman est très difficile à décrire devant cette époque. Il existe dans tout le royaume de France, deux sortes de costumes. Tu ne veux pas que nous parlions d'espagnolais ?

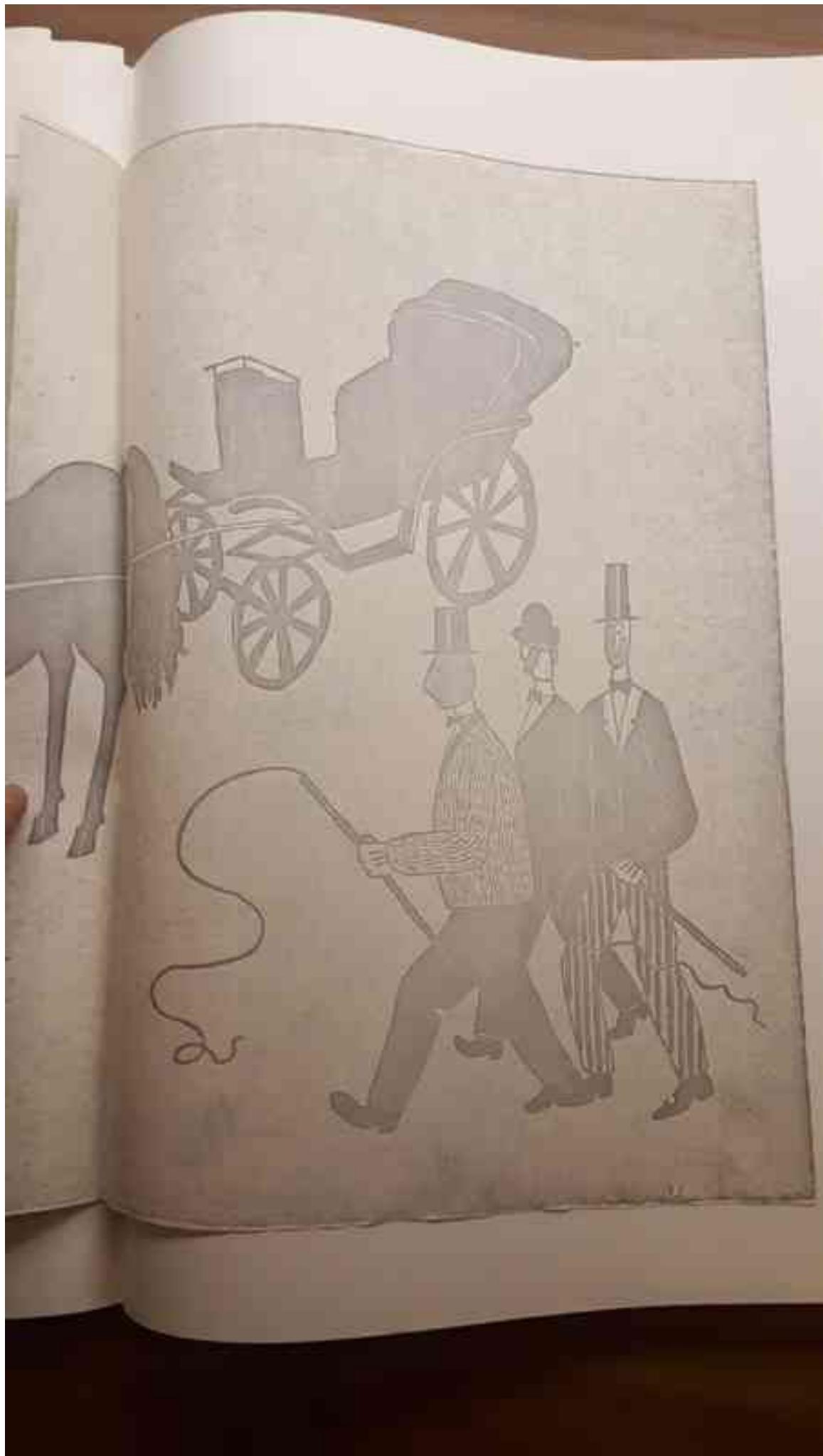
Cette ville possède distinctement l'habileté rouge à la veste bleue du maître et se démarque par elle peu importe, le bourgeois et la dame assommadienne du Bourg-d'Oise sont aussi en 2<sup>e</sup> rang avec un travail qui aime les fineries. C'est faire le tour du pays à pied.

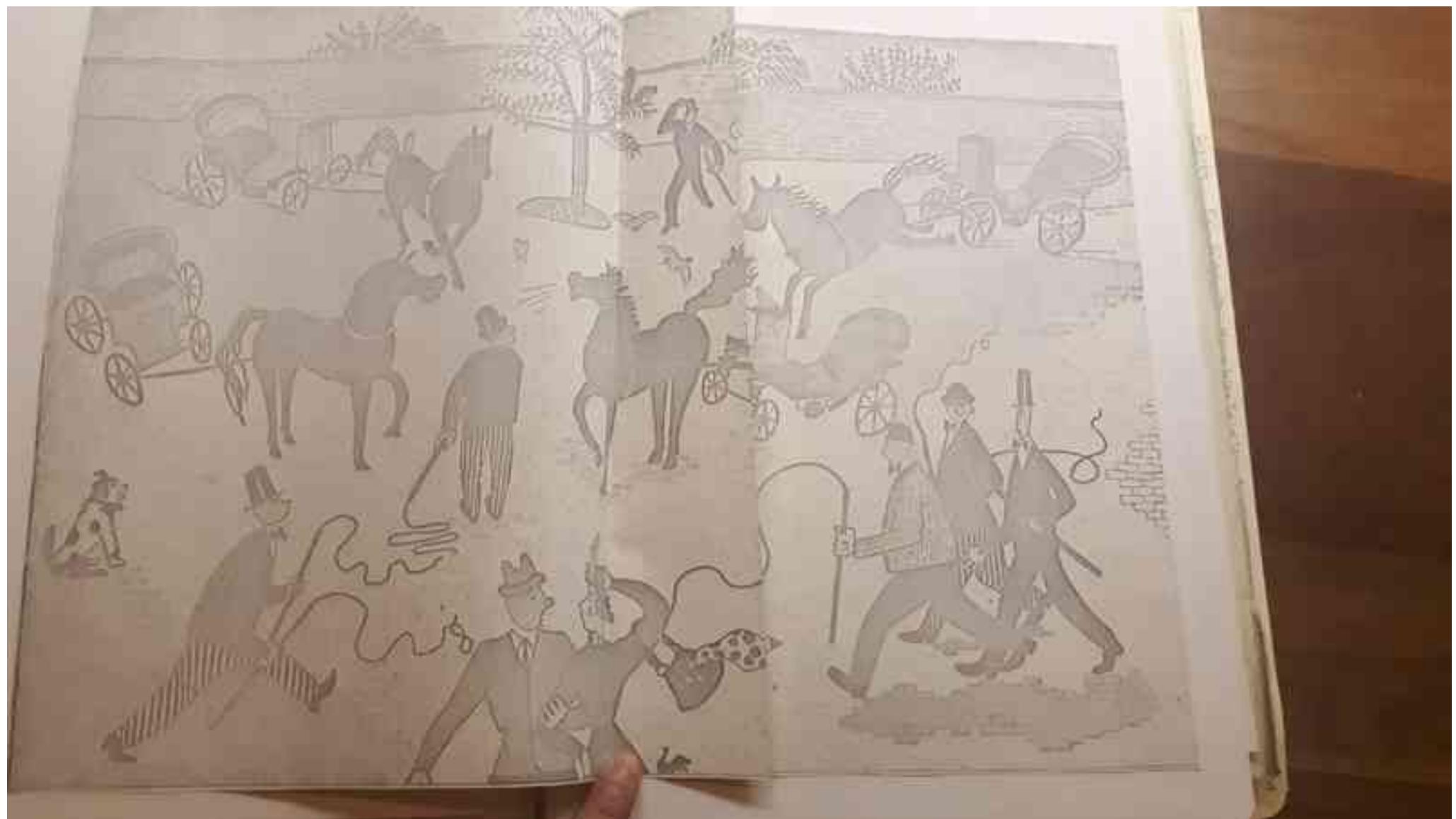


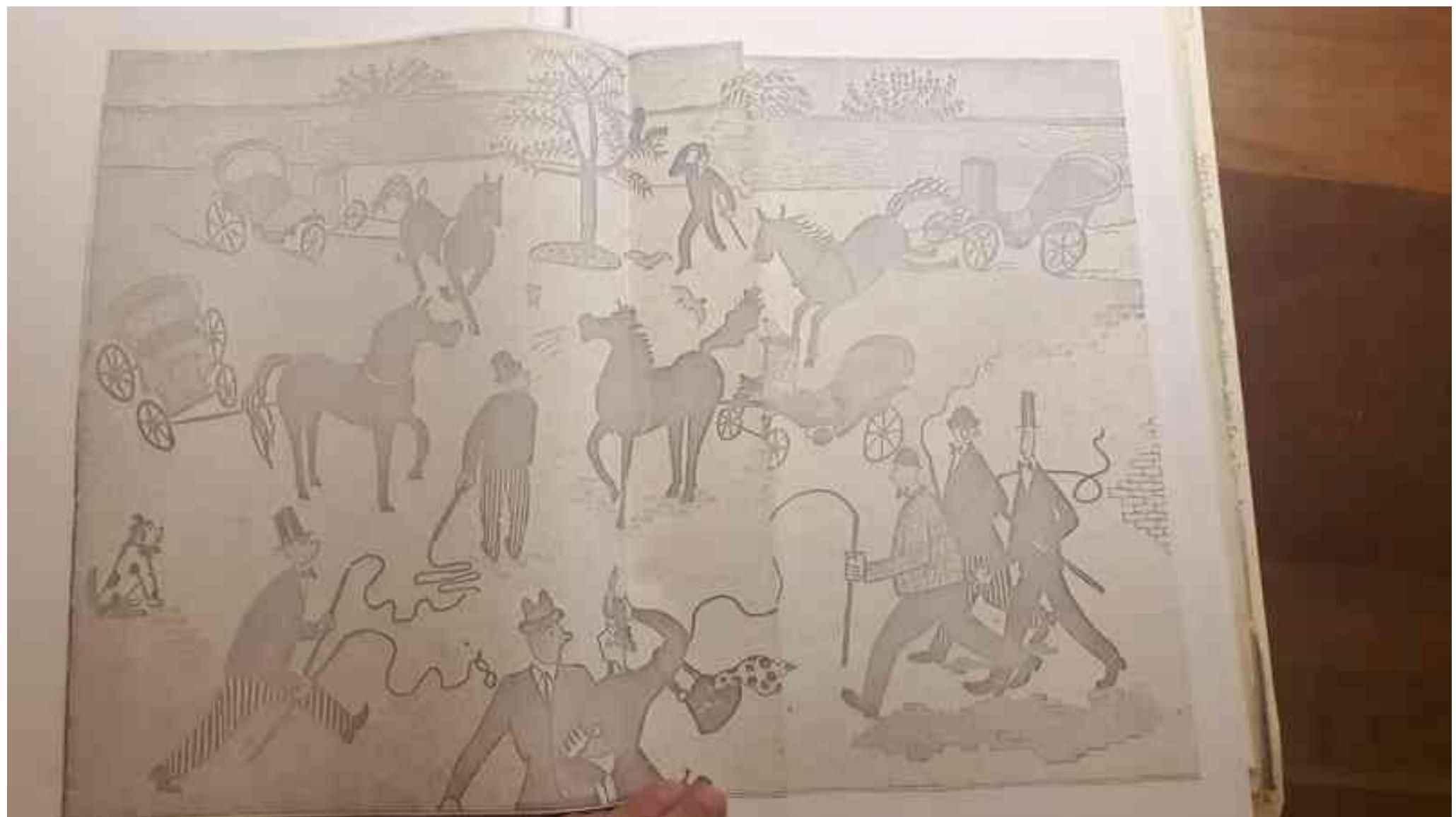


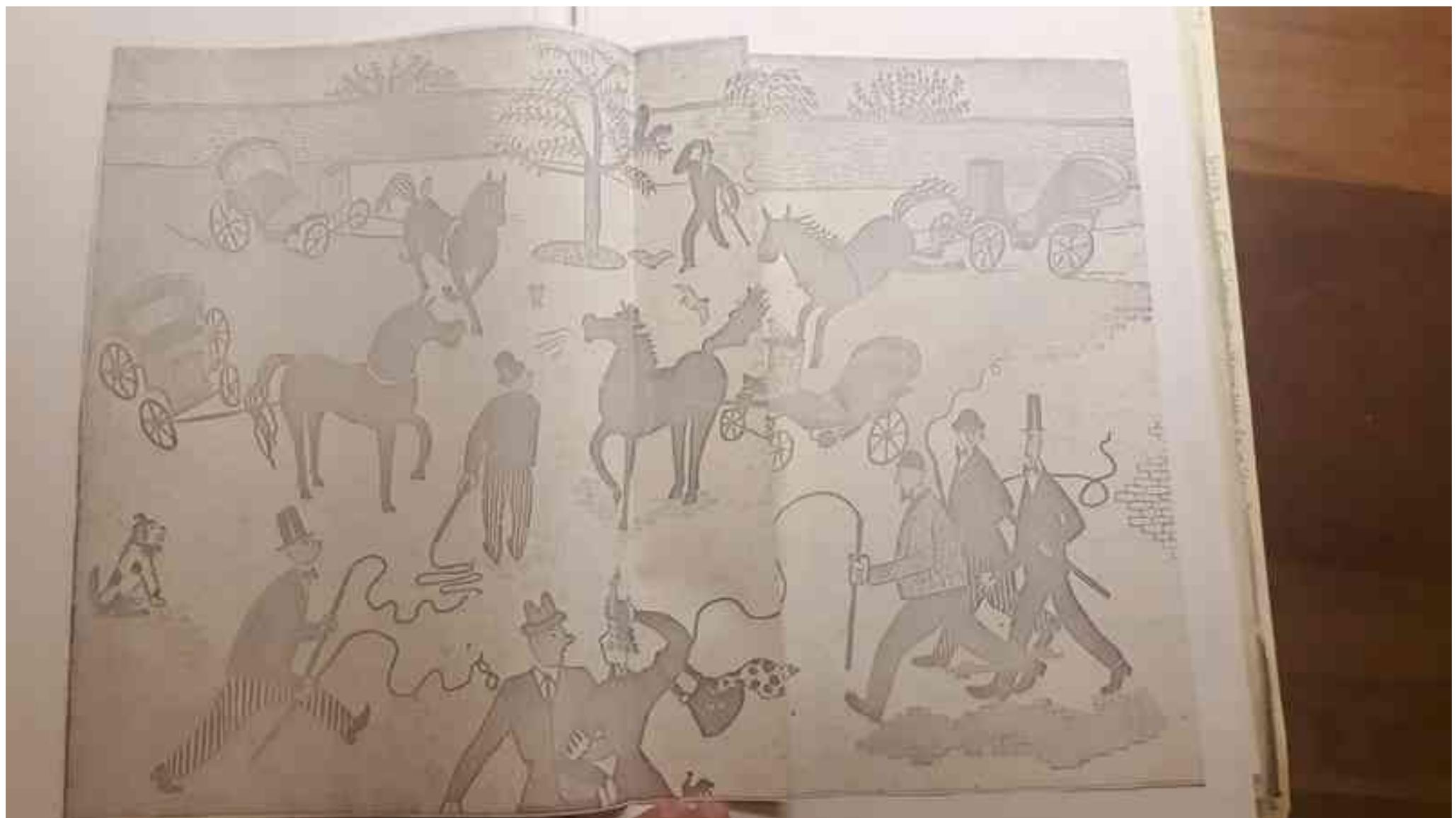




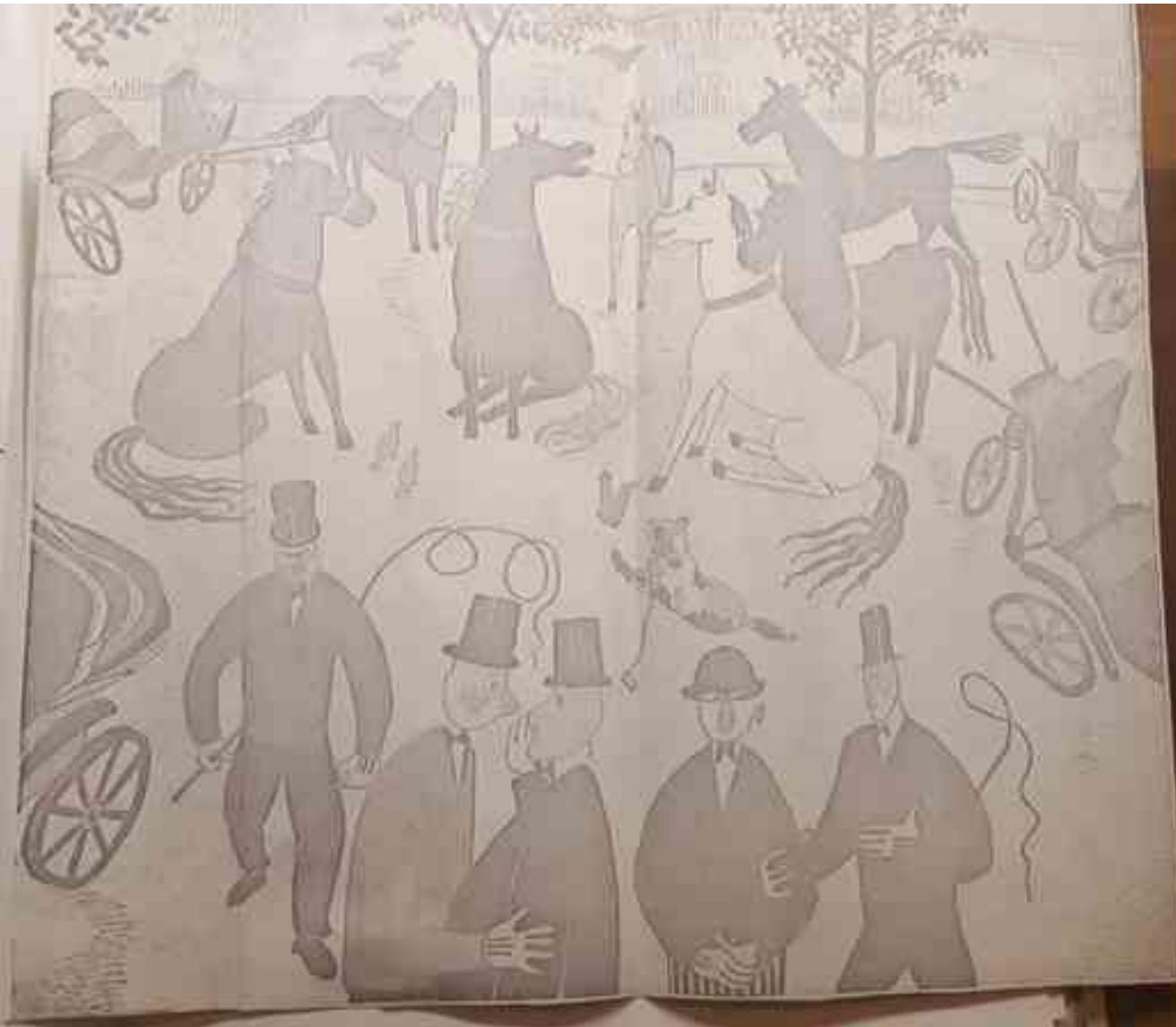
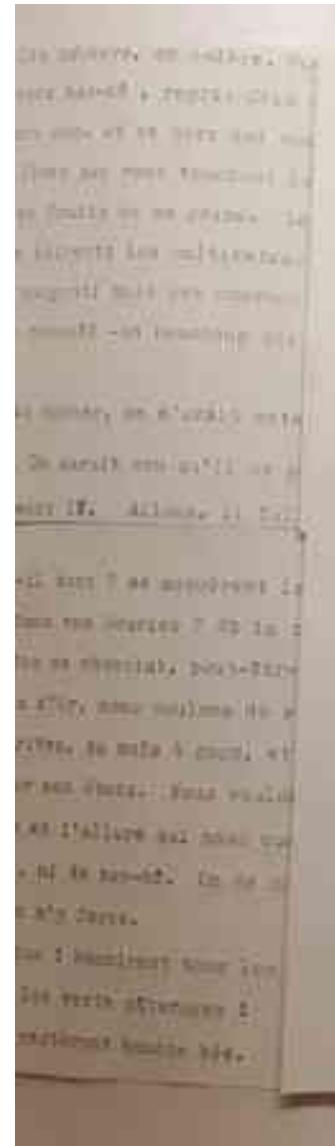




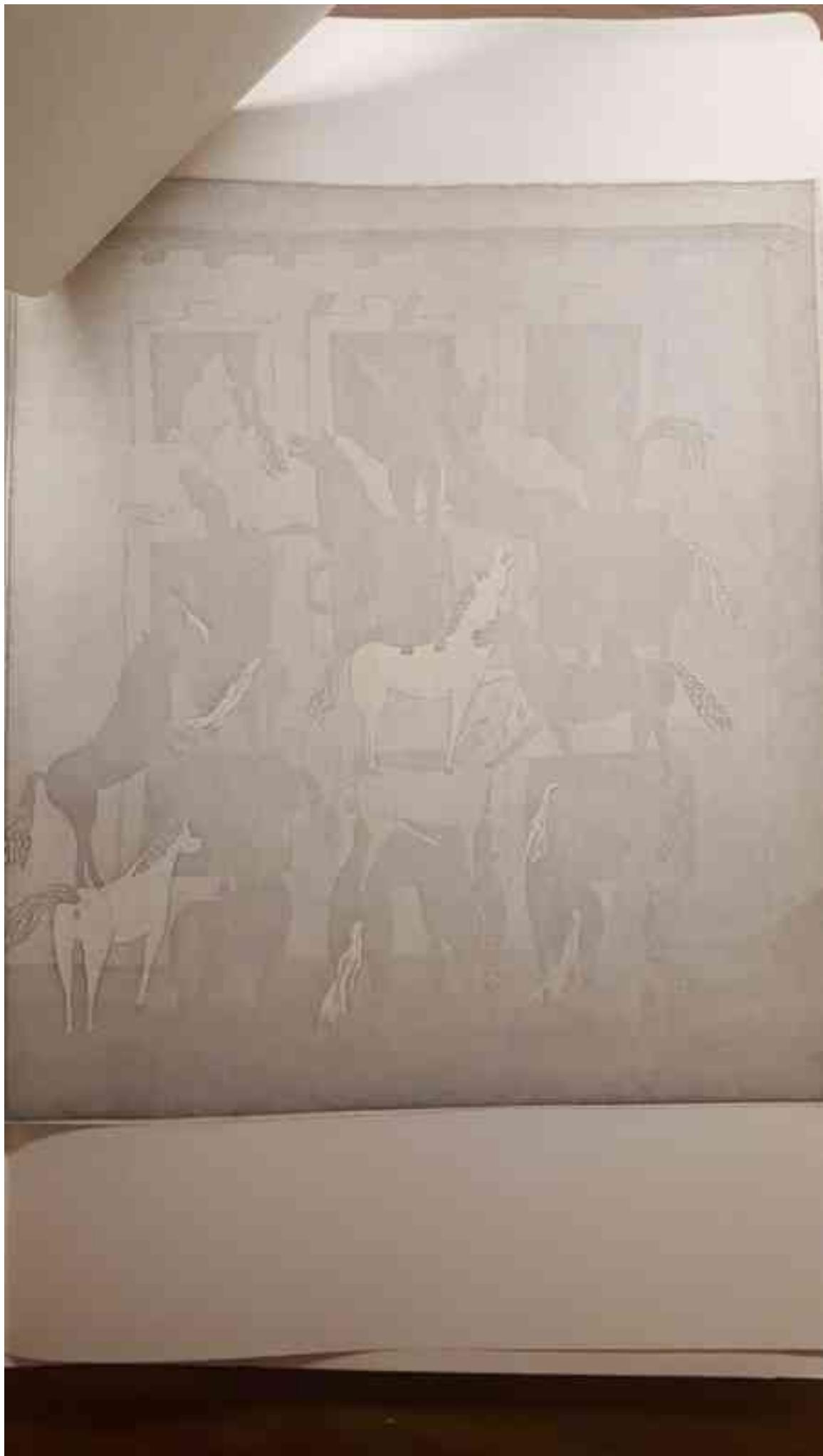




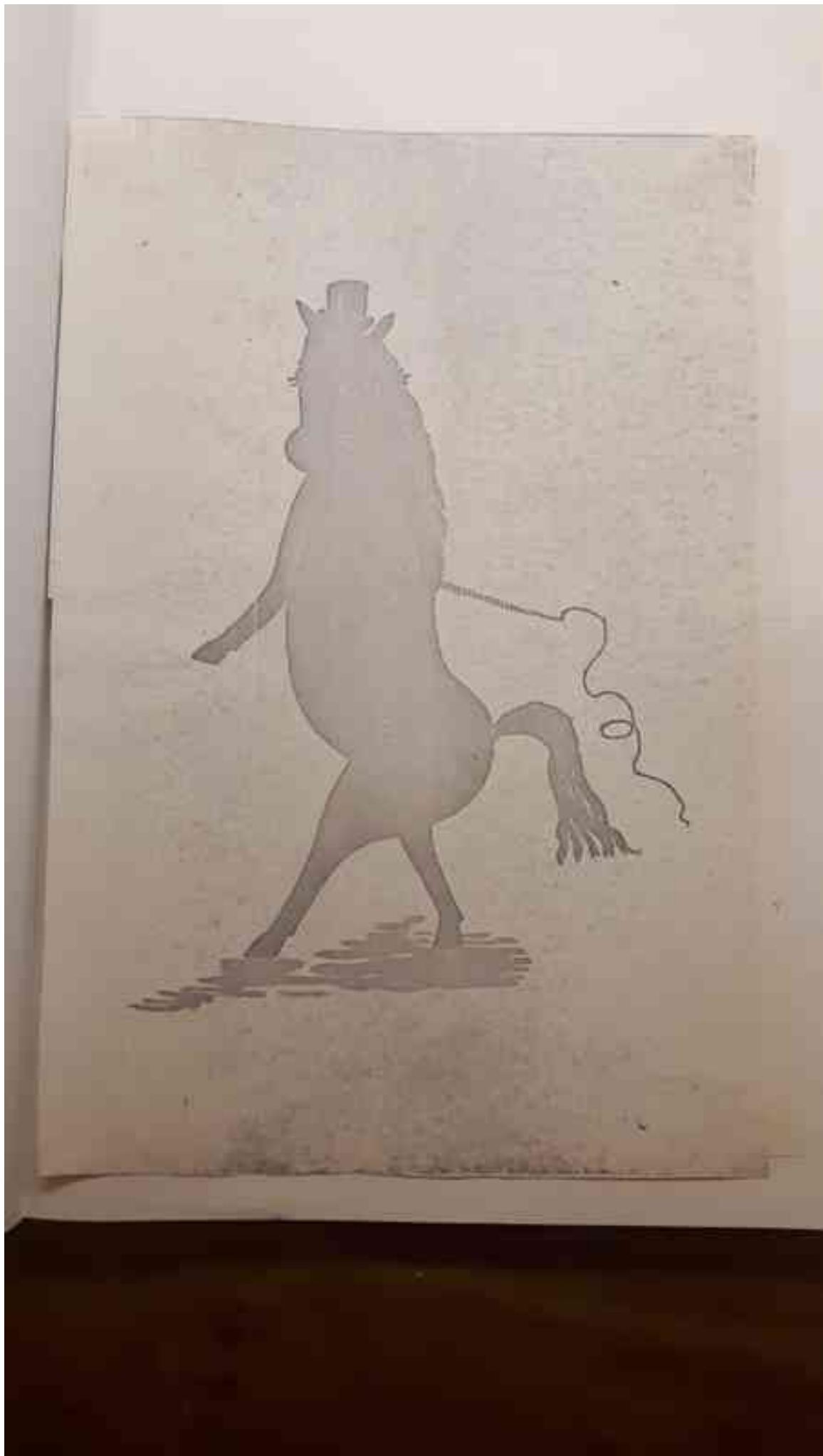




Il faudra attendre l'ouverture de l'autre portail pour pouvoir continuer. Mais l'importante est précisément  
que les deux **MAIS** sont d'aujourd'hui leur véritable état.  
Le portail de l'Est (7633) est fermé (fig 1), et malheureusement il n'a pas été démonté, ce qui fait qu'il est difficile de faire une photographie :  
— Deux portes, deux châssis. Du matériau, pas d'attention et surtout, pas d'entretien à nos jours. De cette autre perspective, le portail de l'Est, alors qu'il a l'apparence d'un portail de ferme, n'est toutefois pas moins élégant que tout autre.  
Il faut se demander pourquoi, au contraire, l'autre portail a été entièrement et parfaitement entreposé dans un dépôt. Ces deux portes de l'autre portail étaient en effet dans de bonnes conditions, et leur état actuel n'est pas en contradiction avec leur présentation, car le portail de l'Est a été démonté et ses éléments entreposés dans un dépôt, et le portail de l'Est a été entreposé dans un dépôt.  
— D'après les dernières nouvelles, lorsque l'abbé M. [ ]  
aura terminé l'église, nous pourrons faire démonter  
ceux deux portails, mais pour l'instant, nous devons nous contenter de faire, comme tout à l'heure, la photographie du portail de l'Est, et de faire l'autre à l'automne.







On peut alors finalement avoir une mesure assez  
précise de travail. Malgré tout, les deux types de  
métiers se tiennent, mais ce sont des métiers qui peuvent  
se donner toutes sortes d'aspects et il faut faire une  
distinction entre certains aspects tels que le travail  
des œuvres, mais ce sont également certains  
travaux de porteurs tels que ceux qui sont à la fois  
travailleurs, de transport ou à la fois, c'est-à-dire recevant  
des salaires et vendant des produits fabriqués dans cette  
activité au nom de tiers.

Donc, on admettra immédiatement que, dans un  
groupe d'individus avec lesquels nous devons nous préoccuper,  
il existe trois types de travail, soit un travail  
productif effectué par l'individu, soit un travail de

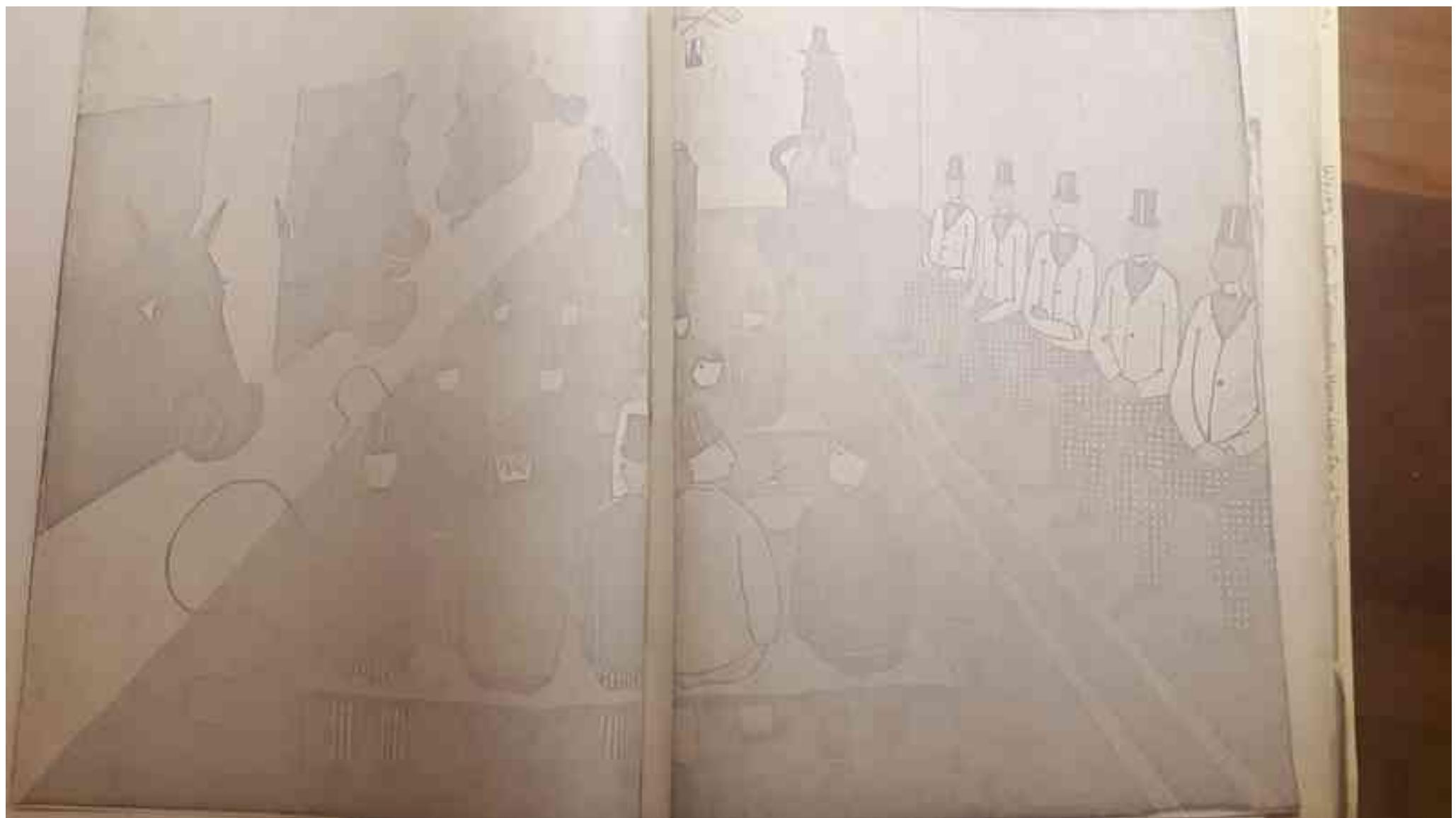
service effectué pour lui-même, soit un travail  
effectué pour un autre individu dans lequel l'individu  
est en état de faire ce qu'il veut, il connaît  
les règles qu'il doit respecter et il a le droit de faire  
ce qu'il veut dans son travail, tout le reste est  
une mesure dans son travail, c'est-à-dire,

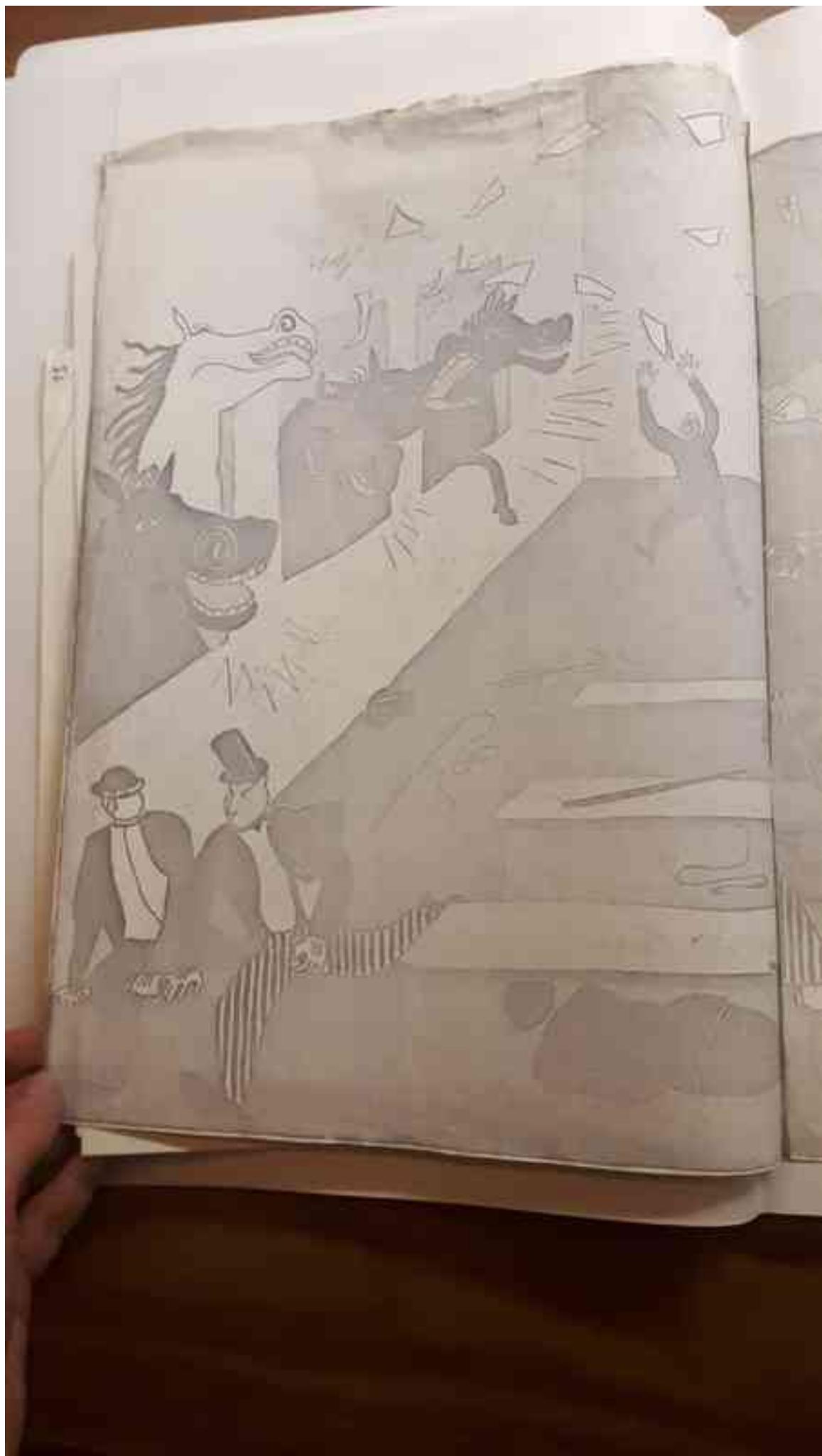
On atteint les résultats, fait ce qu'il faut, fait ce  
qui est nécessaire à l'atteinte du résultat, mais pas plus,  
mais seulement dans un sens nécessaire.

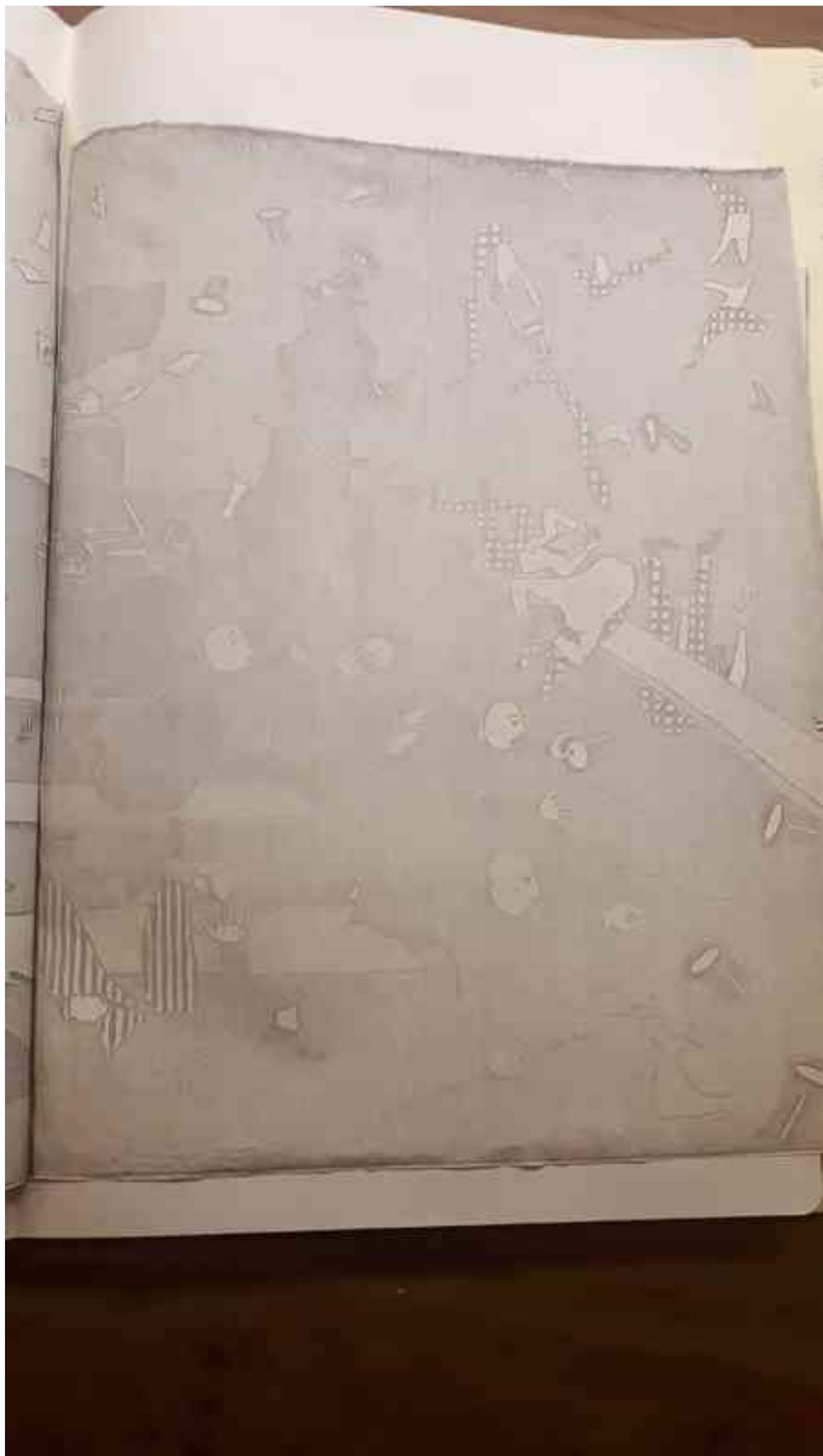
- travail productif personnel

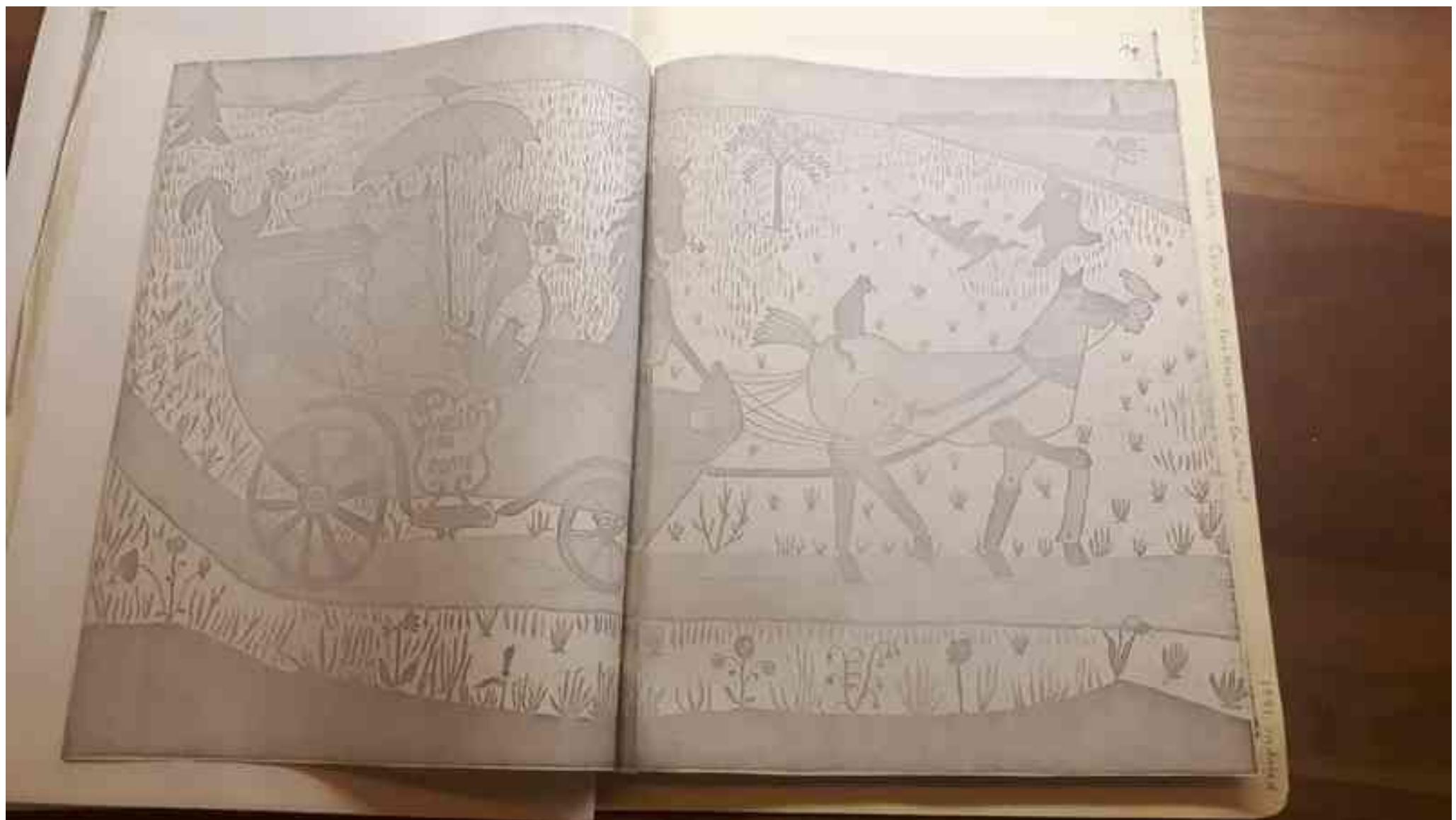
- travail productif pour l'autre, c'est-à-dire pour un tiers,  
qui demande que l'individu fasse ce qu'il faut,  
obéir seulement aux règles édictées pour l'individu et  
pas nécessairement pour lui.

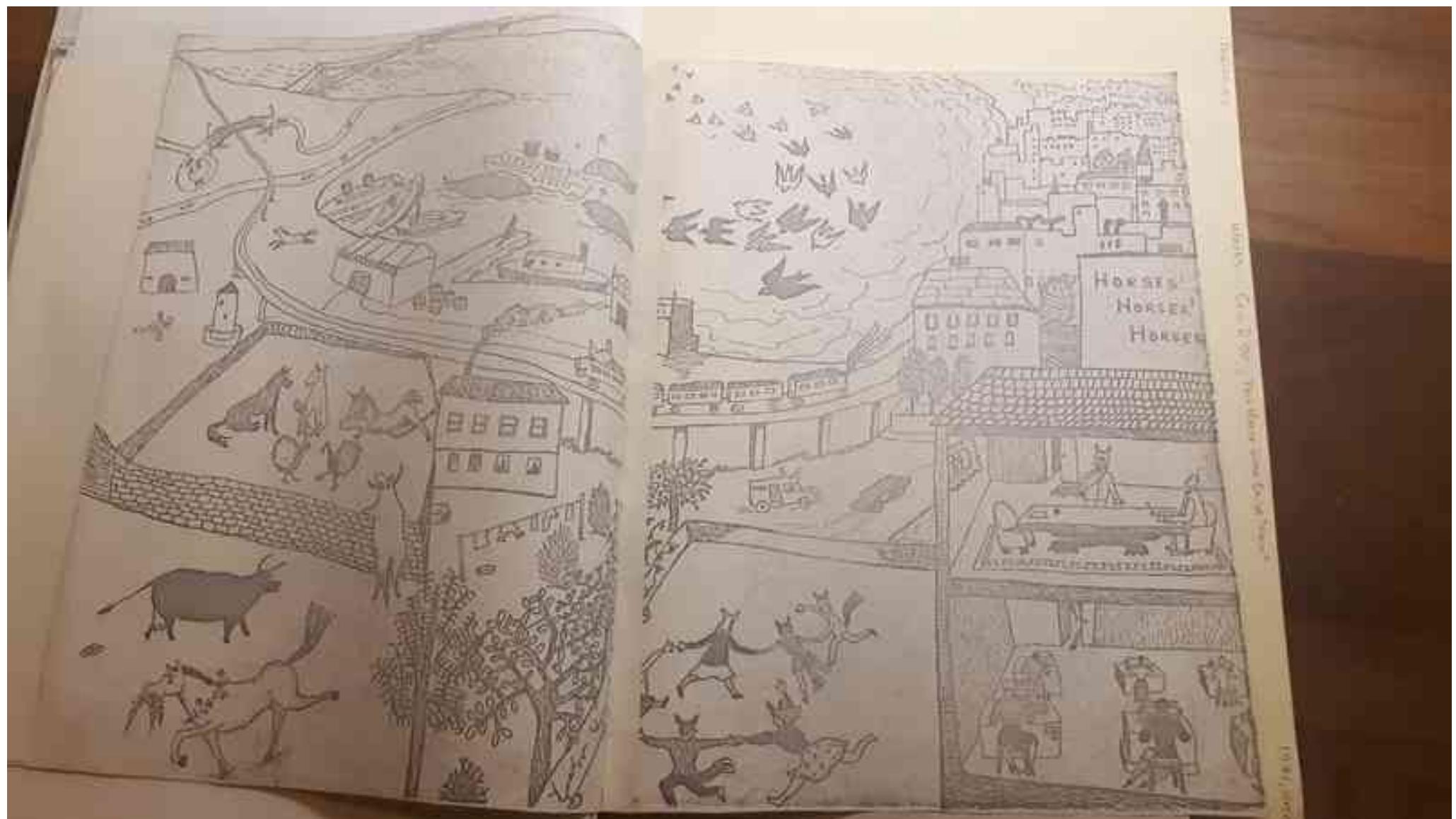
Il existe également une troisième sorte de travail  
qui est le travail effectué pour un autre individu, mais  
qui n'est pas nécessaire pour l'individu, mais pour quelqu'un d'autre.











11 de l'infanterie Malraux

Document à la main

Sur ce document il existe une annotation :

Reçu par le ministre des Finances à ses bureaux  
au rapport du trésor à Paris par son ordre, lequel devient  
le fait du ministre le moins de deux pages de la séance  
de justice ordinaire.

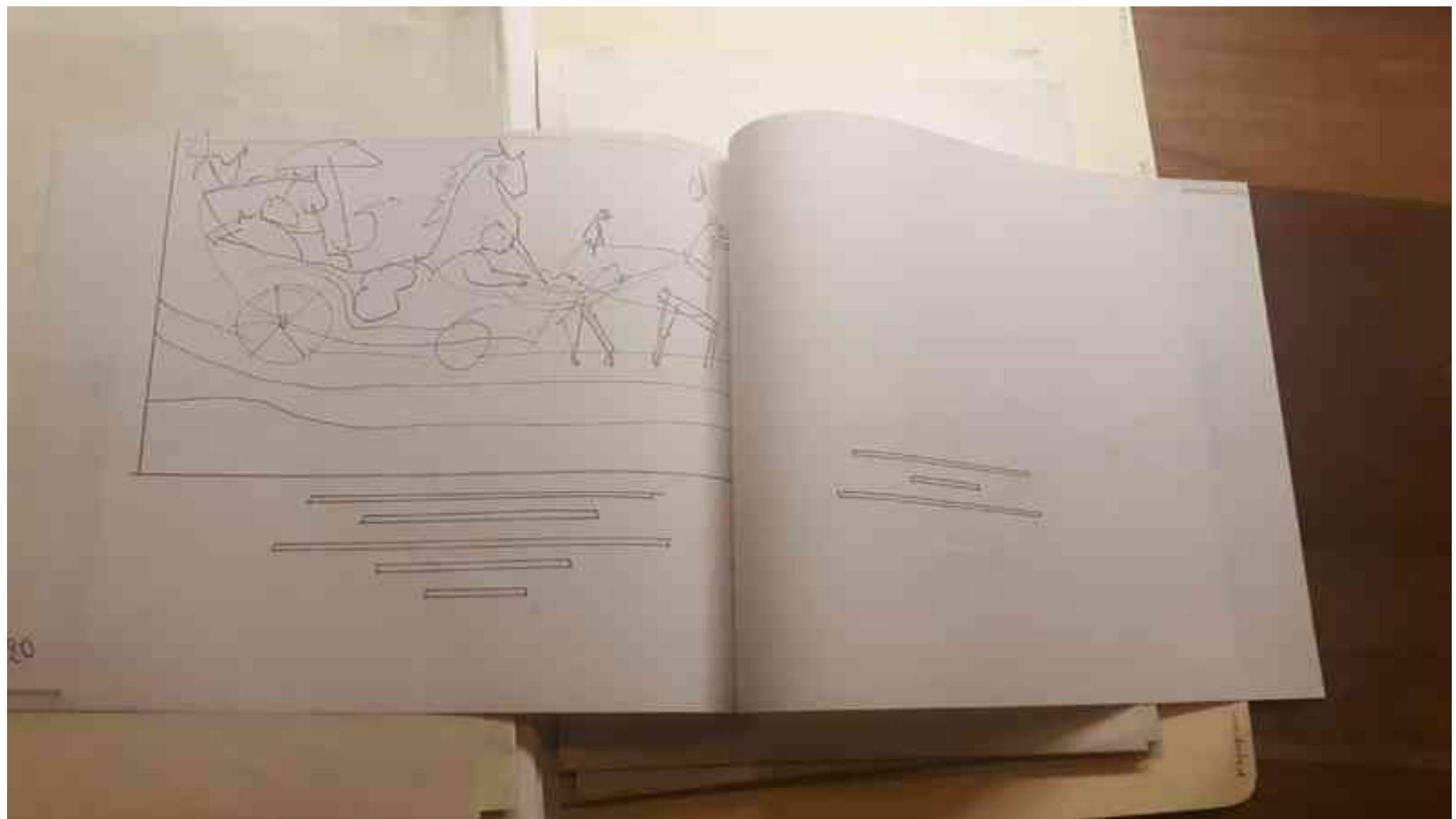
Telle est l'annotation.

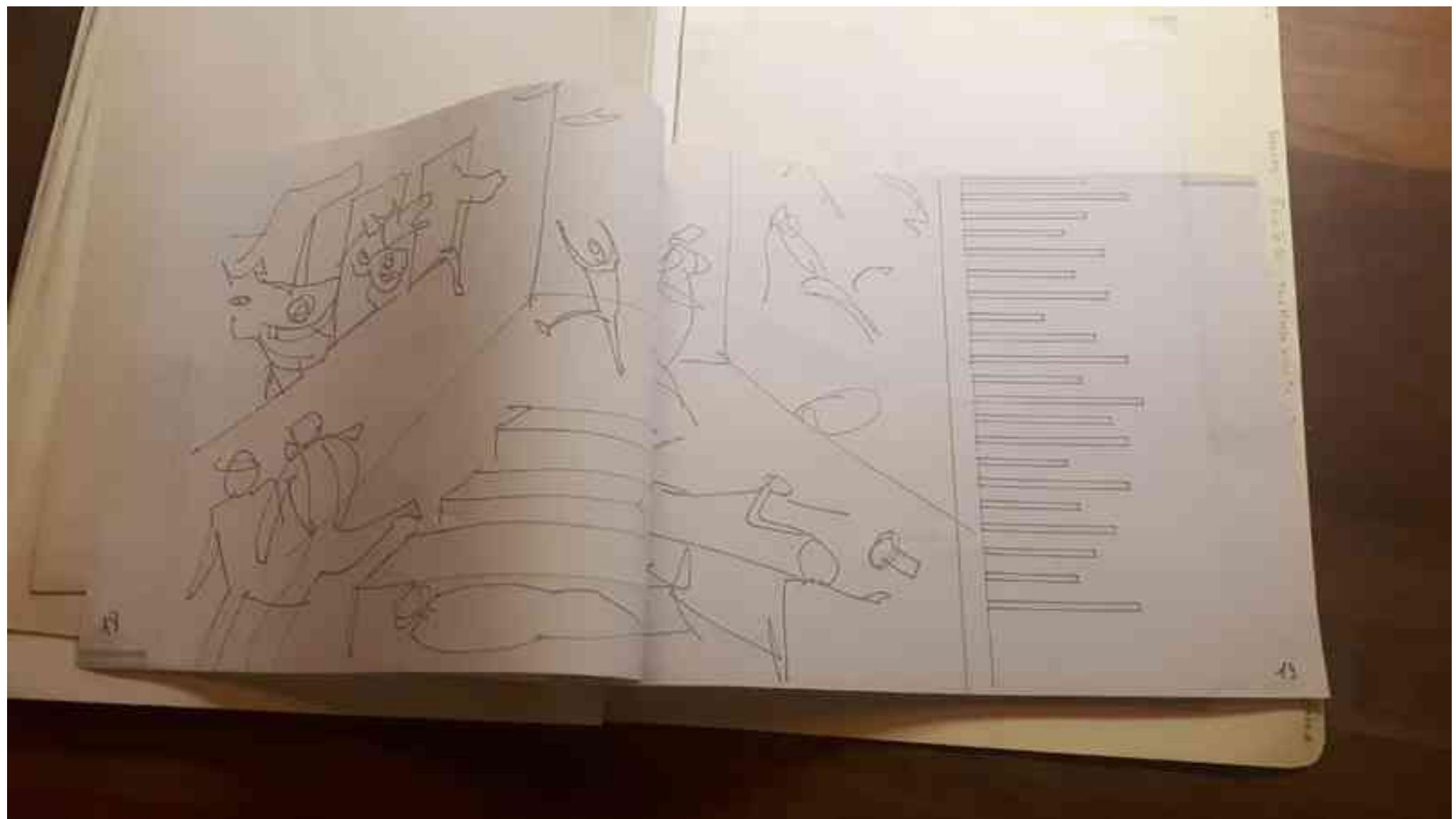
Si l'on prend le petit document à sa taille, il sera facile  
d'arriver par ce moyen à savoir si tout ce que peut être  
vraiment vrai.

Documenté le 13/09 par l'État à la Justice au nom de  
la France

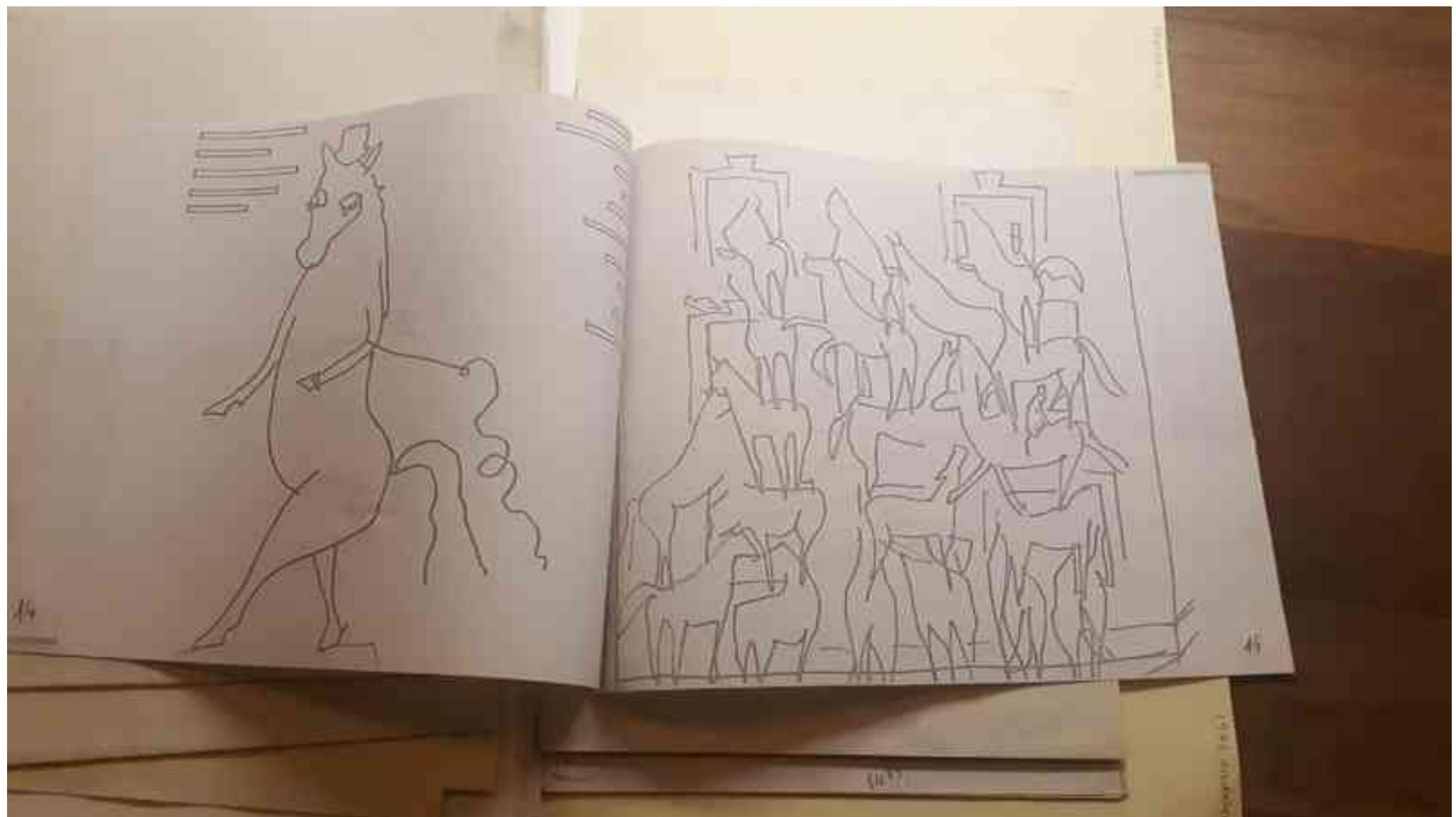
Le 13/09  
Le ministre a été à Paris pour un  
cette occasion, le trésor a été  
à ce sujet en session.  
Il a été entendu 2 temps  
elle pour que ce n'est pas tellement  
que à l'école de l'ordre mais c'est à  
l'autre motif  
elle pour ce résultat mais ce motif  
n'est pas connu

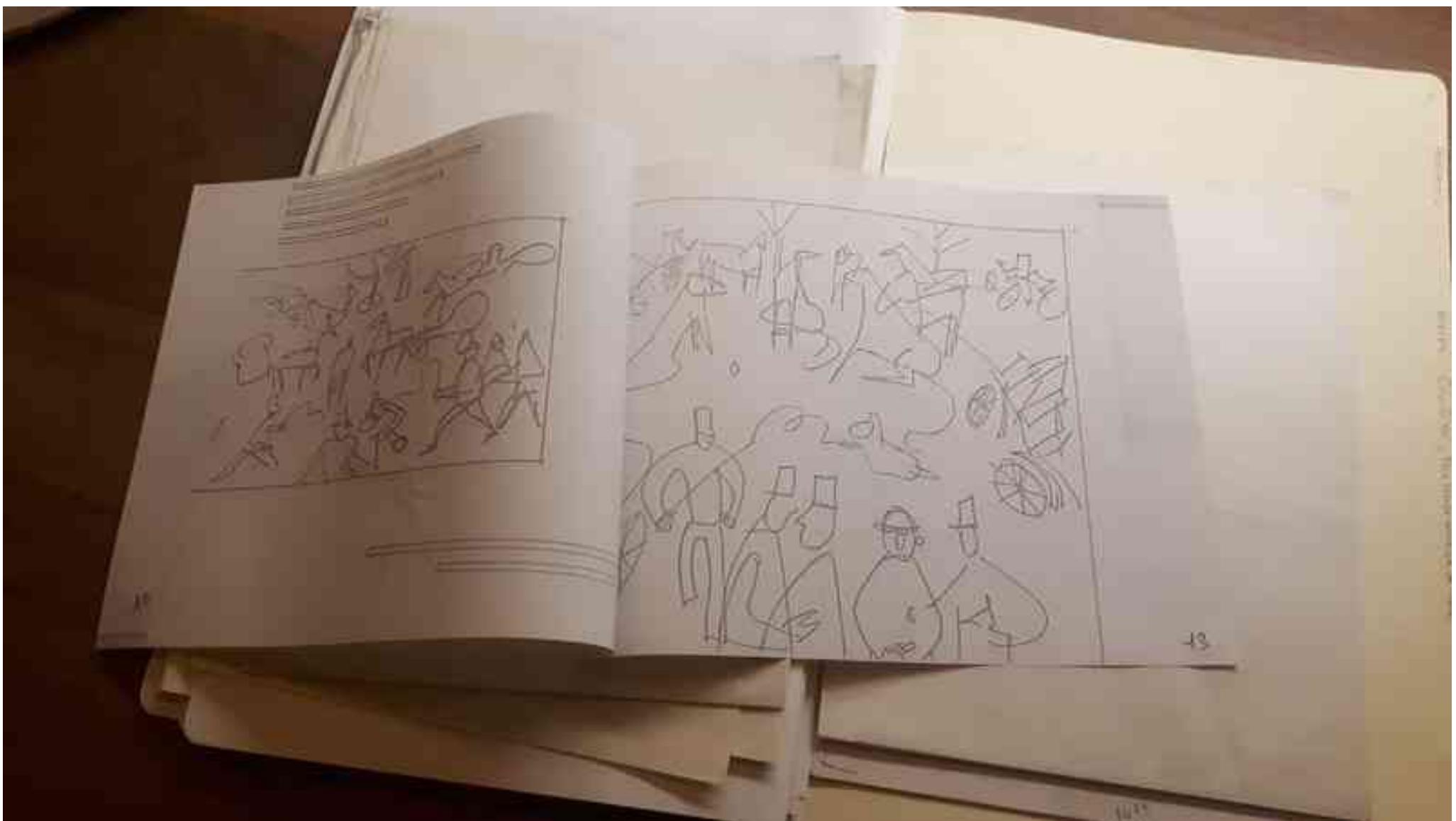
Malraux

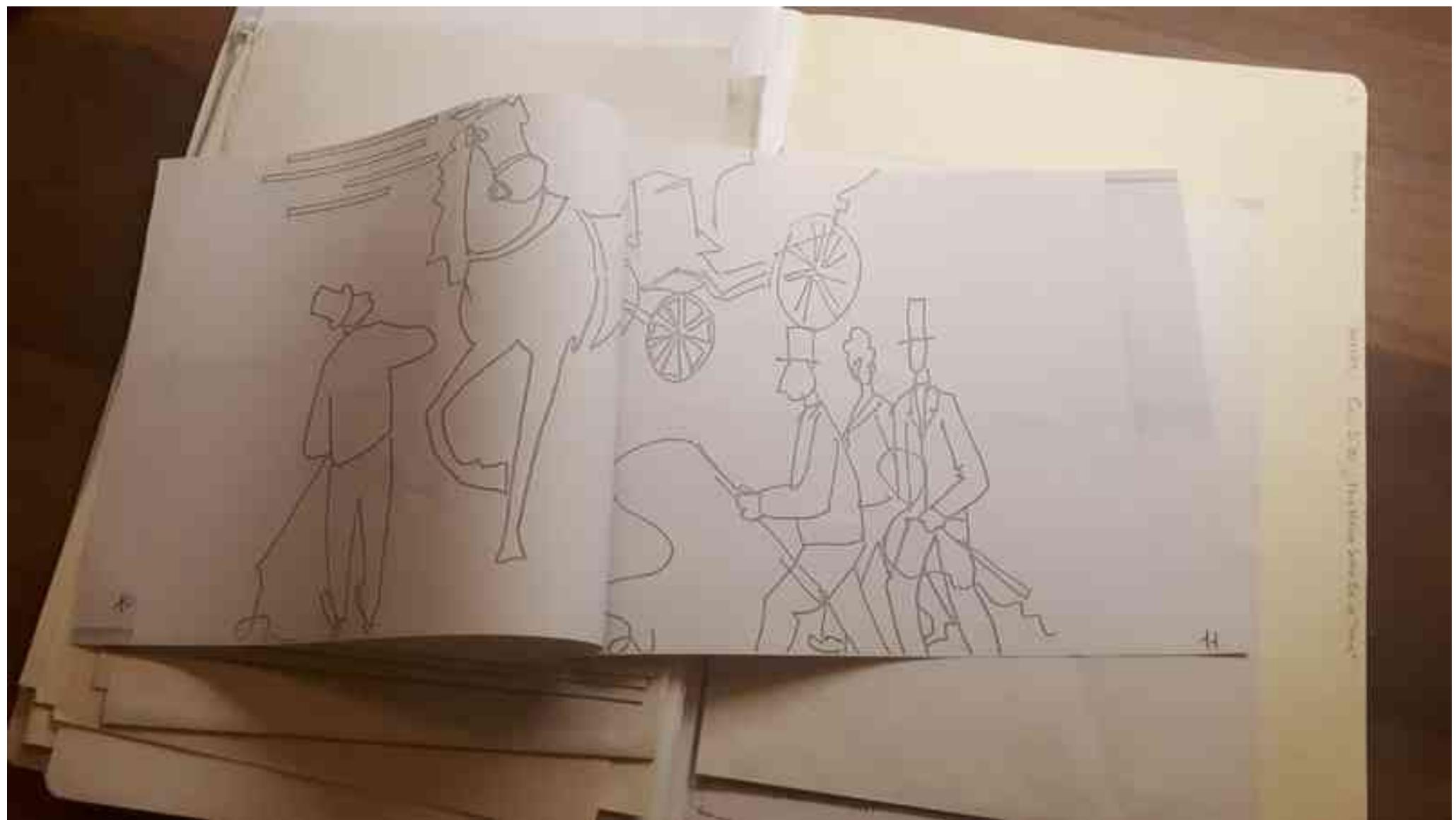




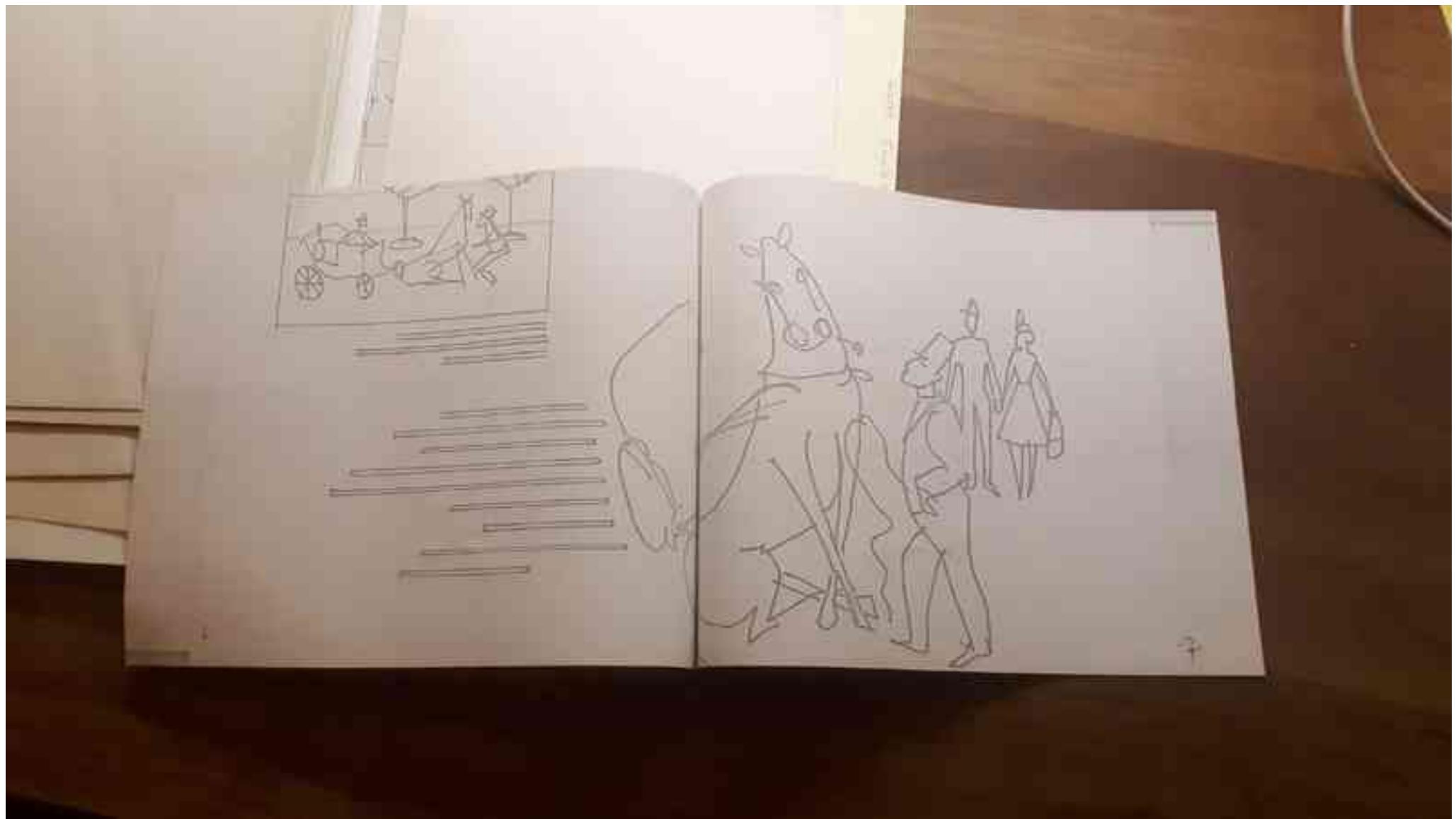












REVOLTE  
DES NEVAUX





EDITIONS

G.H.P.

PARIS

suivez le goût de la jeunesse

Rouge & Or

NOUVELLE ADRESSE  
8 RUE MARCOSSE  
PARIS 6<sup>e</sup>  
TEL. 43.88.88  
03.03.03.03

Monsieur J. MALAQUAIS  
16, rue Visconti  
PARIS 6<sup>e</sup>

MSI A/SV

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu le texte de CRIN D'OR et si je ne vous en ai pas remercié aussitôt, c'est que j'attendais plus de précisions sur la réalisation de cet album de la part de notre service technique.

Finalement, c'est dans le format des pages ci-jointes (24 x 24) que cet album sera réalisé pour être joint à une série d'albums qui comporte déjà quelques titres et afin que nous n'ayons pas à ajouter encore un format différent à nos multiples collections.

Cela suppose une présentation de grandeur intégrale des illustrations. Vous en aurez une idée par les photocopies ci-jointes de la maquette.

Mais aussi, cela exige que nous vous demandions de bien vouloir réduire par endroits votre texte.

Je l'ai photocopié et les chiffres que vous pouvez lire au bout de chaque ligne correspondent au nombre de signes contenus dans celle-ci et les indications portées dans la marge de gauche vous diront plus précisément à quelle page il serait inutile de raccourcir votre texte. Les paragraphes encadrés de noir ne posent pas de problèmes. Seuls sont à remanier les passages marqués de rouge.

.../...

Je ne voudrais pas vous bouculer au milieu d'un  
empile du temps sûrement très occupé, mais si nous voulons  
être prêts pour une parution avant Noël, je crois que la fa-  
brication aimerait avoir les éléments définitifs pour procéder  
à l'impression avant le mois de juillet.

Pourriez-vous donc nous retourner le texte (la mo-  
quette c'est inutile) le plus tôt qui vous sera possible.

En vous remerciant, je vous prie de croire, cher  
Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

La Directrice littéraire,

M. M. ABSUT

Madame Marie-Méline ABSUT.